



NUPES

Nouvelle
Union Populaire
Écologique

NOUVELLES DE L'ARCHE

Martine
CROQUETTE

Alexandre
INSA

SEINE-ET-MARNE
ECTION, LIBERTÉS, PROXIMITÉ



"Construisons ensemble..."

LES VOIX
D'UNE FRANCE CROYENNE

Elisabeth
BASTON

Suppléant - Nicolas ASLAH

MARINE LE PEN



Geoffroy
GOURRÉ

Suppléant - Clotilde MAGNIN

DOMINIQUE
DORD

Non-violence et engagement politique

Les candidats de
MARINE LE PEN



Protégeons les Français



Vous écouter,
Vous défendre

ILLE

Patrice
PINARD

Suppléant,
Maire - Adjoint
de Clichy, UDI



Le numéro : 9 €

ELECTIONS LEGISLATIVES DES 11 ET 18 JUIN 2017
1^{ère} CIRCONSCRIPTION DU HAUT-RHIN

SURTOUT NE VOTEZ PAS POUR NOUS



Christophe KLEITZ
CANDIDAT



Bruno RIFFENACH
SUPPLÉANT



VOTEZ POUR
L'ALSACE !

Ja Mer Kenna !



Année 70- N° 2

2^{ème} trimestre 2022

Avril - Mai - Juin

Prenez
le pouvoir



Loïc PEN

Suppléant

Stanislas

LES 12 ET 19 JUIN

VOTEZ

pour les candidats de la
NUPES

SOMMAIRE

<u>Editorial</u>	4
<u>Spiritualité</u>	5
- 60 ans de chemin synodal dans l'Eglise catholique.....	5
- La résistance spirituelle.....	8
- Lecture de Lévinas.....	9
<u>Thème : Non-violence et engagement politique</u>	13
- Lettre à Vladimir Poutine	13
- Le monde entre les mains d'irresponsables	20
- L'engagement politique et la non-violence.....	26
- Politique internationale	33
- Entretien avec Michael Nagler	36
- L'Arche et la non-violence politique.....	39
- Mouvement de la Paix Ukrainien.....	43
- Appel des députés russes contre la guerre.....	45
- Les Ukrainiens pourraient vaincre une occupation russe.....	47
- Non-violence et politique.....	54
<u>Vie de la Communauté</u>	57
- Rassemblement 2022 à St. Antoine l'Abbaye.....	57
- Demande d'engagement de Karen.....	59
- Demande d'engagement d'Armelle.....	60
- Demande d'engagement de Brice.....	64
<u>Témoignages</u>	69
- L'AMFPGN converge avec l'Arche.....	69
- Ne baissons pas les bras.....	70
- La chasse aux causes est ouverte.....	71
- Journée internationale de la femme.....	72
- Les écrivains de Gaza aident les paysans.....	73
- L'étoile et l'enfant triste.....	75
- Tout ce qui vit est unique.....	77
<u>Action non-violente</u>	78
- Le péril nucléaire mis à nouveau en évidence.....	78
- Séminaire sur l'action Non-violente.....	81
<u>Au revoir</u>	90
- Jeanne Okonsky.....	90
<u>La revue</u>	94

Edito :

Tim Anderson

« Le choix moderne n'est pas entre la violence ou la non-violence, mais entre la non-violence et la non-existence ». Martin Luther King.

Avec un autre cycle électoral décourageant terminé en France, peu s'attendent à un profond changement de direction, un changement des manières destructives qui marquent cet âge de l'humanité.

La guerre en Ukraine a mis en évidence à quel point nos dirigeants sont à l'aise pour parler de la violence comme d'une nécessité, comme d'un choix inévitable. En conséquence, des personnes libres et pacifiques doivent faire don de leurs impôts, voire de leur vie, pour répondre aux exigences politiques et économiques des élus.

L'impératif économique de la guerre ne s'étend pas à la recherche de solutions à notre malaise environnemental, nos réponses inadéquates ignorant continuellement la réalité d'une planète aux ressources limitées.

Une fois de plus, la non-violence s'impose de plus en plus dans le discours public comme une solution, et donc, comme nous l'avons fait depuis les fondations inspirées de l'Arche, nous nous demandons : "Quel devrait être notre engagement politique non-violent ?

Dans cette édition des Nouvelles de l'Arche, nous relevons le défi de sauver ce qui est bon et nécessaire dans notre paysage politique et travaillons à remodeler ce qui divise et détruit l'humanité et le foyer naturel sur lequel nous survivons.

Comme l'a dit Lanza del Vasto, *"On nous accuse d'aller contre le temps. Nous le faisons délibérément et de toutes nos forces.*

Avec courage, nous allumons nos bougies, et nous nous tournons vers les vents du changement qui nous interpellent. Le défi est de rechercher la lumière de la vérité dans chaque moment et chaque personne. Le courage d'agir avec patience, respect et compassion. C'est un changement que nous devrions tous vouloir voir.

C'est un changement qui peut apporter au monde la force, la joie et la paix de la non-violence." ■

Interspirituel :

60 ans de chemin synodal catholique

Antonino Drago

Repensons le chemin parcouru par l'Église depuis le Concile. Le Concile a invité les catholiques à s'ouvrir au monde et à l'histoire, même s'ils ne disposaient pas d'une analyse précise de la société et de ses maux structurels. Depuis, nous nous sommes ouverts à l'histoire pour nous incarner dans le monde. Mais avec quelle mission ? Le Concile ne l'a pas indiqué, mais il est clair qu'il faut suivre la mission de Jésus dans le monde. La mission du Christ n'était pas celle d'un repaire-sauve-tout avec l'absolution des péchés individuels ; car pour ceux-ci il y a toujours eu des rites de purification dans toutes les religions, y compris la confession juive. Sa mission était de nous apprendre comment traiter les structures du péché sur Terre ("le péché du monde" Jn, 1 29) afin de restaurer la "volonté du Père ". Mais quels péchés ?

Pour la première fois dans l'histoire de l'Église, le Concile a condamné un péché structurel. Ce fut la seule condamnation du Concile. Il ne s'agit pas de problèmes théologiques, mais d'un problème éthique : celui de la guerre de destruction massive. C'était la première fois que l'Église appelait un péché structurel par son nom et le condamnait. Mais la condamnation n'était qu'à mi-chemin : il a condamné seulement l'utilisation future des bombes nucléaires, mais pas le fait de les fabriquer, les conserver, les améliorer et menacer de les utiliser sur d'autres pays pour les intimider et les subjuguer. Donc cette condamnation n'a rien changé à l'histoire et même le thème du péché structurel a alors été négligé (même par les théologiens).

Après le Concile, les catholiques de la théologie de la libération avaient pris à bras-le-corps le péché structurel de l'Amérique latine et avaient proposé un projet de transformation sociale radicale. Mais ils ne voyaient qu'un seul autre péché structurel, le capitalisme (pas la guerre, ni la guérilla), et suivaient une idéologie politique née un siècle avant. Au bout de vingt ans,

en 1989, cette idéologie s'est avérée insuffisante. Et même dans ce cas nous sommes restés à mi-chemin, sans étendre à tous les péchés structurels (guerre, faim dans le monde, esclavage, génocide, sédition écologique) et sans chercher une nouvelle analyse sociale.

Entre-temps, la société s'est radicalement transformée parce qu'elle a pris la globalité comme première dimension. Aujourd'hui les institutions qui pèsent sur les gens sont innombrables et apparemment incontrôlables. Elles imposent un comportement obligatoire à l'individu, compensé par des biens de consommation.

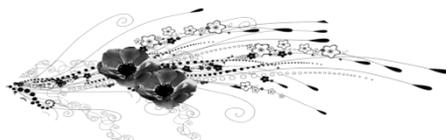
Ce n'est donc pas une surprise qu'aujourd'hui le cheminement synodal de l'Église manifeste diverses difficultés. A mon avis, la principale est celle de l'éthique. On le voit clairement chez les jeunes : il leur manque moins une foi qu'une morale. Pourquoi ? La mondialisation a favorisé le marché comme le pouvoir dominant qui dicte ses lois dans tous les domaines sociaux (économie, travail, culture, etc.) aux individus mais aussi aux États. De plus, les progrès scientifiques et technologiques poussent chacun à transformer sa vie au gré de l'actualité, dans une course à l'infini qui domine tous les comportements sociaux. A toutes ces lois les gens se conforment ; ainsi leur éthique est celle souhaitée par les puissances fortes de la société mondiale, y compris la science et la technologie impersonnelles.

Leurs progrès a couru au galop dans les années qui ont suivi le Concile : les problèmes se sont multipliés. Pour remonter à l'origine, je rappelle qu'immédiatement après le Concile, la question éthique de la "pilule contraceptive" a profondément divisé la communauté ecclésiale. En effet, le problème avait été causé par le progrès technologique et scientifique ; sur lesquelles le Concile n'a pas pris position ou donné des éclaircissements. Le résultat du débat douloureux de l'époque a été que tout le monde est passé à une « éthique du bricolage » ; ce qui était toléré par le magistère car lui-même était resté divisé. Si bien que chaque question éthique subséquente était vécue comme une nouvelle occasion de division et de dispersion. Le Magistère a essayé de mettre au moins quelques barrières (par ex., avortement, pédophilie, mais pas drogue, pornographie) ; mais cette

défense a été dépassée par le "progrès" et la servilité de la majorité des gens qui s'adaptent à tout. Sans une attitude commune, certains noyaux de catholiques ont maintenu leur propre éthique, mais en général la solution a été de desserrer les liens et les attaches ; et vivre surtout au jour le jour.

Le pape François n'est pas un théoricien. Mais il fait tout son possible pour s'attaquer aux péchés structurels de la vie sociale : contre l'autodestruction écologique, contre le génocide de la migration, contre l'esclavage et le racisme, contre la faim dans le monde, contre la guerre qu'il a nommée de toutes les façons négatives possibles ("folie", etc.) pour en arriver à la condamnation de la possession et l'usage de la puissance des armes nucléaires. Avec sa papauté, maintenant la route a été clarifiée : la mission des catholiques dans le monde est de combattre les péchés structurels dans les structures sociales qui les déterminent afin d'ouvrir la voie à la construction de structures sociales alternatives, fondées sur la justice et sur la construction de la paix, même avec ceux que l'Occident, qui menace tous les pays de bombes nucléaires, déclare "terroristes". Dans cet œuvre, il suit l'exemple historique de Gandhi et les enseignements de son disciple Lanza del Vasto, qui déjà en 1959 avait indiqué les péchés structurels susmentionnés, les appelant "les quatre fléaux sociaux faits par la main de l'homme".

Donc, aujourd'hui le pape François nous a clarifié la direction du chemin synodal de l'Église et nous a donné un langage commun. Maintenant, c'est à nous d'affronter les structures de péché du monde sans crainte pour notre vie, car c'est par là que passe la résurrection, non seulement éthique, mais aussi le social (comme le pape François l'a indiqué lors des rencontres mondiales pour la justice). D'autant plus en Italie, où la longue période du parti de l'Église catholique (la Démocratie chrétienne) s'est achevée et le temps a fait place à des mouvements à la fois spirituels et poursuivants des projets sociaux à mener par le bas de la société. ■



La résistance spirituelle

Par Norbert CALDERARO, ancien magistrat,
diplômé de Sciences-Po Grenoble

Livre publié par les éditions *Les impliqués*, du groupe *L'Harmattan*.

La résistance spirituelle trouve sa source dans la Bible et dans le psaume 84 (ou 85) et dans les quatre valeurs spirituelles fondamentales d'amour, de vérité, de justice et de paix.

Elle s'enracine dans la Souveraineté de Dieu et dans la place, nécessairement subordonnée, du pouvoir politique dans l'histoire du peuple hébreu.

Elle a été lumineusement formulée par Jésus dans son adage : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* ».

Elle a lentement germé, au cours des siècles, dans l'Occident chrétien, grâce à l'émergence d'un pouvoir papal indépendant, puis par la naissance et le développement des droits de l'homme.

Radicalement non-violente, mais pourtant profondément active, elle s'est développée, dans des contextes historiques et culturels divers, et a été notamment mise en œuvre par Gandhi, Martin Luther King, Dietrich Bonhoeffer, Jean-Paul II, Jergy Popieluszko et Alexandre Men.

NDLR :

Une partie du livre (31 pages...) de Norbert Calderaro est accessible en ligne sur le site de l'Arche d'Europe Francophone dans la rubrique Ressources.



<https://www.arche-nonviolence.eu/index.php> ■



Lecture de Levinas

Jean-Louis Carrasco Peñafiel - Mars 2022

Emmanuel Lévinas est l'héritier, entre autres, mais important, de Heidegger. La métaphysique classique depuis Platon en passant par Saint Augustin, Kant et jusqu'à nous, s'est intéressée à la question de l'Être. Pour en sortir, Heidegger a proposé la notion d'*être-là*, ou d'*étant* (Nietzsche reste pour lui un métaphysicien, malgré son "par-delà le Bien et le mal"), sorte de constat : inutile de chercher l'Essence (Platon) de l'Être (Ontologie), sorte de questionnement sans fin et sans issue (aporie), prenons le fait d'un "être-là" (le fameux *dasein* en Allemand si je l'écris bien). Lévinas rebondira sur cette idée en parlant d'un "*il y a*". Sauf que pour ce dernier, le "il y a" débouche sur le Tout-Autre, et non sur un rien sans fond.

Ce mot Autre, saisissons-le pour parler de Lévinas. En fait, je le découvre et avec lui, plein d'autres choses que je n'aborderai jamais qu'en tant qu'amateur, aimant, savourant, mais jamais savant bien entendu. Mais ça ne fait rien, goûter à l'eau de toutes les sources, toutes celles que l'on croise. En touchant peut-être un peu le fond de l'aventure Lévinas, par instants, par flash, on retombe sur le fond de notre "être-là", le fond du "il y a" qui nous dépasse et nous transcende, l'éthique et la responsabilité. C'est le sens hébraïque de la Loi, du devoir universel qu'on a envers notre prochain, quel qu'il soit et sans exception. On a la même chose dans la Compassion bouddhique, l'Amour chrétien ou la Miséricorde musulmane.

Donc, Lévinas... parmi les réfugiés actuels, deux africains vivant en Ukraine ont été refoulés à la frontière, n'étant pas de notre "confrérie" humaine. Cela fait penser à ce que dit Lévinas du Même et de l'Autre. Le Même serait celui que notre moi, individuel et social englobe dans ses repaires, tandis que l'Autre, c'est, depuis les grecs et Aristote en particulier qui l'exprime, l'*étranger*, le voisin d'une autre cité ennemie, ou l'esclave. Préférence est faite au Même. Lévinas a travaillé la notion de l'Autre, qui dépasse ce que nous croyons en connaître, qu'il appelle finalement le Tout-Autre pour faire la distinction avec le sens commun du mot *autre*. Le Tout Autre, c'est l'autre qui reste à découvrir entièrement par-delà nos projections et notre regard,

et ça concerne pareillement notre Moi qui demeure un parfait inconnu au-delà de nos représentations de nous-même. Lévinas semble dire que l'Autre est pour le Moi, le danger absolu, et que c'est dans cette séparation que résiderait la guerre, son ferment.

Mais l'Autre, et c'est l'enjeu de vivre, c'est aussi l'appel à la responsabilité et à la rencontre d'autrui. Il appelle ça *l'éthique*.

Certains philosophes, et une bonne part du public, reprochent à Lévinas d'être un religieux finalement, davantage qu'un philosophe. On lui a dit: il ne saurait y avoir de philosophie juive, parce que si elle est juive elle est religion avant tout sans pouvoir être philosophie. D'un autre côté, les religieux juifs, ancrés dans les pratiques rituelles ancestrales l'accusent de ne pas avoir fait le choix entre les deux, et de rester finalement essentiellement philosophe. Ce n'est pas le plus intéressant. Philosophiquement, ce qui le rend assez atypique dans le monde très sécularisé des philosophes des années 70, c'est que cet "autre" il le rattache au Tout-Autre, et que ce serait là que le mot de Dieu apparaît. Pour lui, le fond de la pensée juive est universel et s'adresse à tous, à chaque époque. Mais, et c'est là qu'il n'est pas un religieux traditionaliste, il faut se défaire des mythes qui emprisonnent la véritable Liberté, séparent et conduisent, comme toujours à la haine de l'autre par la mise en avant exclusive du Même, nos semblables de race, de nation, de religion, de couleur etc. Il dit qu'il vaut mieux un athéisme clair qu'une religiosité *magique*.



La notion d'**éthique** est centrale. Concomitante, celle de **responsabilité** à l'égard d'autrui et aussi à l'égard du legs de l'Infini qui est en nous (Dieu, si l'on veut). Telle serait, avec ces deux dimensions assumées, l'humain qui s'accomplit. Ethique et Responsabilité, ce serait ça le vrai sens du religieux pour lui, non, le mot est trop connoté, ce serait le sens du mot "humain" tout

simplement. Lorsqu'il lit un passage où dix mille anges aident un homme à irriguer ses sillons, il dit qu'il faut interpréter ces dix mille anges en dix mille attentions portées par la communauté humaine voisine qui viendrait en aide au cultivateur, plutôt que d'en faire une lecture magique. Approche à laquelle pourrait adhérer un athée, il me semble.

Nous sommes en général faiblement ou vaguement athées comme nous sommes faiblement ou vaguement croyants. En sachant que la notion de "croire" est à interroger. Eckhart disait : "*je prie Dieu qu'il me délivre de l'idée de Dieu*".

Lévinas, et c'était l'époque, met dans son acte d'écriture des enjeux de personne, il n'y a pas que ce que l'on dit, que l'on désigne hors de soi, il y a le "disant", celui qui dit et porte la responsabilité du "dit", ce "disant" qui doit affleurer dans l'écriture même, et en même temps que celle-ci développe des concepts, d'où une écriture allusive, métaphorique, autant que savante, de quoi être dérouté.

Mais c'est passionnant. Cette lecture m'a renvoyé à Plotin (et les néoplatoniciens), que j'avais abordé pour comprendre la théologie apophatique chrétienne. La cabale juive, dont je ne connais rien, y serait directement liée ainsi que probablement le Soufisme. Je vais devoir reprendre Nietzsche avec sa "Généalogie de la morale", son "Par-delà le Bien et le Mal" qui annonce, dit-on, le freudisme à venir. Il est à noter que pour Lévinas, le fond de l'Infini, du Tout-Autre, serait le Bien, idée en laquelle il ne serait pas sorti de la métaphysique classique, quand Nietzsche voulait la dépasser. Et c'est là que s'exerce la critique des philosophes, Lévinas resterait un religieux par sa problématique du Bien, et qui dit Bien dit forcément Mal. Enfin, et c'est passionnant, Dieu ne serait pas un être, quelque part sur un nuage, mais serait "*autrement qu'être*", selon son expression, et n'existerait (le mot est impropre mais facile) que par la relation/connexion que l'Homme établit avec ce legs de l'Infini qui est déjà en lui-même, autrement dit avec Dieu. Dieu ne serait que parce que l'Homme le fait apparaître, en lui donnant un nom, voire une forme. D'où cette responsabilité que nous aurions en tant que vivants, d'où cette éthique, fond de la philosophie de Lévinas.

Il y a peut-être, malgré les signes de nous et de nos entreprises qui paraissent en surface et masquent le fond, il y a peut-être du sens, le sens d'un "il y a" qui est, comme le disait Marcel Légaut du "Dieu en soi", *"quelque chose en moi qui n'est pas moi mais qui cependant ne peut pas être sans moi"*. Lévinas emploie le concept de illéité, pour désigner cet Infini au fond de nous et de l'univers. Illéité qu'on pourrait segmenter en il-léité, ce IL étant ce que l'on pourrait appeler Dieu. Les soufis, en Islam, parlent de Huwa, qui veut dire il, Lui. Ils disent volontiers : *"moi, ce n'est pas moi, toi ce n'est pas toi, c'est Lui, il,"* Houwa en arabe coranique. L'illéité c'est l'état du Il (à rapprocher du "il y a") qui se tient proche de notre intériorité mais radicalement loin des représentations que nous nous faisons de lui (ou du sens de l'être) et de nous-mêmes.

Il me semble que la notion d'*être-là* de Heidegger n'est pas une sortie de l'ontologie, mais reste une façon actualisée de se poser toujours et encore la question de "l'essence de l'être". Depuis les grottes et la peinture préhistorique, on ne sort pas de cette quête du sens. Roland Barthes, phare littéraire de la sémiologie, après avoir passé sa vie à étudier les "mythologies" et le comment on se raconte des films à tout propos et sur tous les sujets pour nous rassurer, disait à la fin de sa vie : "On ne sort pas de la mythologie". Toute déconstruction, terme cher à Jacques Derrida, s'avère au final être la nouvelle construction d'un nouveau concept ou édifice. On ne sort pas davantage de la construction.

Et c'est bien, tout ça nous emplit d'une Joie profonde. La non-finitude, la friche plutôt que la maîtrise de l'espace, la non-réponse au final aux questions essentielles si urgentes pour notre salut, tout cela nous remplit de Joie, lorsque, au milieu du fleuve et dans notre frêle embarcation, nous lâchons la rame, nous laissant enfin dériver dans le "monde flottant", enfin libres, peut-être. ■



Dossier : Non-violence et engagement politique

Lettre à Vladimir Poutine, par Marek Halter

Envoyé par Nanou LEBRUN

L'écrivain Marek Halter, qui connaît Vladimir Poutine depuis trente ans, lui a envoyé le 18 mai une longue lettre en forme de plaidoyer, dont il a donné copie aux « Echos ». Publié le 31 mai 2022.



Monsieur le président,

Vladimir Vladimirovitch,

Nous nous connaissons depuis plus de trente ans. Notre première rencontre remonte à l'inauguration du Collège universitaire français de Saint-Pétersbourg en 1992. Cette deuxième université française en Russie postcommuniste, dont l'idée revient au prix Nobel de la paix Andreï Sakharov, a succédé à celle de Moscou, ouverte un an auparavant. Et elle m'a été commandée par Anatoli Sobtchak, maire de la "ville du tsar", dont vous étiez l'adjoint, par l'intermédiaire de son homologue Jacques Chirac.

Ce jour-là, vous vous en souvenez sans doute car ce n'est pas banal, nous avons évoqué votre rapport aux Juifs. Car quand j'ai, en tant que tel, été condamné par les nazis à devenir une petite savonnette, ce sont les Russes qui m'ont sauvé la vie. Ce qui explique certainement mon attachement à votre pays. Nous avons également évoqué mon amour pour la littérature russe et pour ses personnages qui ont sans doute marqué ceux de mes livres : Natacha, le prince Bolkonsky, les frères Karamazov, l'oncle Vania...

De votre côté, vous m'avez confié, non sans une certaine fierté, avoir été pendant six ans "un James Bond russe". Cette confiance m'a fait sourire, moi qui me suis trouvé, durant des années, sur la liste noire du KGB pour avoir combattu le goulag et participé à la libération des dissidents russes ! Notre soutien aux résistants afghans dans la lutte contre l'occupation soviétique ne nous avait-il pas valu, à mon ami Bernard-Henri Lévy et à moi, une

interdiction du territoire russe ? Il m'a fallu attendre la perestroïka pour retrouver les sons de la langue et des mélodies de mon enfance.

Puis, vous êtes devenu président de la Fédération de la Russie. Nous nous sommes revus par la suite à plusieurs reprises : j'ai publié des entretiens avec vous, aussi bien en France qu'à l'étranger.

Il y a trois mois à peine, j'ai fêté mon 86^e anniversaire en Russie, à l'initiative de l'université d'Etat de Moscou qui accueille depuis trente ans notre Collège universitaire français. Votre conseiller, Mikhaïl Shvydkoy, m'a transmis publiquement vos félicitations. L'une de vos phrases a particulièrement retenu mon attention : « *Celui qui ne regrette pas la disparition de l'Union soviétique, qui a su réunir 73 ethnies autour d'un même rêve, n'a pas de cœur. Mais celui qui voudrait la reconquérir n'a pas de tête.* »

Aussi, convaincu de l'issue pacifique de cette crise, j'ai déclaré aux médias que la guerre entre la Russie et l'Ukraine n'aurait pas lieu. Je me suis trompé.

Que s'est-il passé entre-temps, Monsieur le président ?

Le philosophe français Montesquieu écrit, dans son célèbre ouvrage « De l'esprit des lois » (1748), que la guerre incombe à celui qui la commence, mais aussi à celui qui la rend incontournable. Qu'est-ce qui vous a poussé à agir ? L'installation à vos frontières des bases de l'Otan, organisation créée en 1949 pour faire front à l'Union soviétique ? Les préparatifs d'une agression ukrainienne contre le Donbass avec l'aide américaine ? Le cas échéant, votre guerre serait en réalité une guerre préventive. Dans ces conditions, pourquoi ne pas le dire ?

Vous vous souvenez, Monsieur le président, de ces fameuses rampes de lancement nucléaires soviétiques pointées sur la Floride, installées en octobre 1962 à Cuba par le président de l'URSS, Nikita Khrouchtchev ? Aussitôt informé, le président des Etats-Unis d'alors, John Kennedy, a menacé la Russie d'une troisième guerre mondiale et mis toutes ses forces en alerte, ne laissant d'autre choix à Khrouchtchev que de céder. Pourquoi ne pas avoir suivi cet exemple ?

Il faudra à l'avenir que vous expliquiez au monde, et surtout à vos amis, les raisons qui vous ont conduit, contre toutes les prévisions, à lancer vos chars à l'assaut de l'Ukraine au lieu de vos diplomates. Encouragée par votre silence, la réponse nous vient des commentateurs de télévision qui réagissent à chaud à l'actualité, ainsi que de vos ennemis, qui ne sont manifestement pas favorables à la Russie. Oui, ce sera à vous, comme au président Zelensky, de fournir un jour aux historiens, hors propagande, les documents et les informations nécessaires à la compréhension et à l'écriture de cette part de notre histoire.

Quant à moi, j'aimerais que nous analysions un jour les véritables raisons de la haine antirusse qui s'est emparée de l'Occident. N'avons-nous pourtant pas pour principe de différencier les peuples des politiques menées par leurs dirigeants ? En France, notamment, où nous avons toujours soutenu, et soutenons encore, les hommes engagés dans des conflits qu'ils n'ont pas choisis. Pendant la guerre des Etats-Unis au Vietnam, par exemple, ou celles de George Bush père et fils en Irak. Or, aujourd'hui, ceux-là mêmes qui défendaient la souveraineté du peuple, traitent les Russes de "parias", un peuple incarnant le mal absolu, un peuple à bannir.

Ma position peut-elle être comparable à celle des autres ? Le rôle que la Russie a joué dans ma vie influence-t-il mes réactions ? Le fait que nous nous connaissions fausse-t-il mes jugements ? Il y a trois siècles, Denis Diderot, qui aimait comme moi la Russie - il est l'ami et l'invité, à Saint-Pétersbourg, de la tsarine Catherine II avec qui il réalisa de nombreux entretiens -, se posait la même question. Cependant, nous savons depuis l'époque des prophètes d'Israël que le rôle de l'intellectuel ne revient pas à condamner, mais à réclamer. En face. Au nom de la justice, qui est la même pour les puissants et pour leurs sujets. Ce qu'a fait Cicéron à l'époque de César ou, plus près de nous, Vassili Grossman et Ilya Ehrenbourg en Russie, Jean-Paul Sartre et Albert Camus en France, Stefan Zweig et Thomas Mann en Allemagne...

Oui, Monsieur le président, ce conflit, qui est sur le point de changer la face du monde, me trouble. Imaginez-vous que même le jeune soldat russe, que les Ukrainiens exhibent et viennent de condamner à perpétuité pour crime de guerre, qui aurait dû m'horrorifier, ne suscite en moi que pitié. Car ma

mémoire, comme celle de tous les hommes, n'est pas innocente. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Kokand, dans le lointain Ouzbékistan, je lui ressemblais. Squelettique, tête rasée, j'étais un jeune homme sans loi, un "hooligan" qui s'attaquait aux inconnus pour sauver mes parents et exprimer la rage dans laquelle le pouvoir l'avait enfermé.

Je connais comme vous, Monsieur le président, l'histoire et je sais que des groupuscules d'Ukrainiens ont prêté main-forte aux nazis lors du massacre de 33.771 Juifs à Babi Yar dans la banlieue de Kiev. Cela ne fait pas de tous les Ukrainiens un peuple nazi. Et ces actes d'hier ne justifient pas les bombes lâchées aujourd'hui sur leurs villes.

Je me souviens du jour anniversaire de la victoire sur le nazisme, célébrée en 1946 sur la place Rouge et de la "Pravda" distribuée gratuitement à cette occasion. Là une juxtaposait le célèbre cliché d'Evgueni Khaldeï, Juif de Donetsk, représentant un soldat soviétique en train de hisser un drapeau rouge sur le Reichstag, et la liste des héros de guerre soviétiques selon leur appartenance ethnique : les premiers étaient russes, suivis de près par les Ukrainiens et par les Juifs !

Pour les signataires de pétitions, les choses sont simples, mais pas pour l'Histoire. Il est bon de rappeler, comme le fait Edgar Morin, que, entre le blanc et le noir, il y a une palette entière de nuances de gris. C'est la raison pour laquelle le Talmud - que vous connaissez dit-on, Monsieur le Président, grâce à vos colocataires de Leningrad où vous avez grandi - nous interroge : *« Voulez-vous que le méchant meure ou qu'il reconnaisse ses fautes et vive ? »*

Je sais, Monsieur le président, que vous croyez comme moi dans le pouvoir du verbe. Sinon, pourquoi avoir passé deux heures, le 21 février dernier, à énumérer, à la télévision, toutes les humiliations infligées à la Russie par l'Occident ces dernières années ? Était-ce pour justifier la guerre que vous vous apprêtiez à déclencher ? Comme l'a fait remarquer avec pertinence l'inventeur de la psychanalyse Sigmund Freud, le premier homme à avoir lancé une insulte à son adversaire plutôt qu'une pierre est "le fondateur de la civilisation".

Oui, Monsieur le président, l'histoire nous dit qu'il est plus facile de commencer une guerre que de la finir. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, notamment, que vous appelez "patriotique", car les temps ont bien changé. Aujourd'hui, avec la mondialisation, la pression économique et médiatique, il n'est plus possible de vaincre par les armes. Les dénouements des récentes ingérences américaines en Irak et en Afghanistan le prouvent. Comme l'a prévu Clausewitz, « *la guerre n'est que le prolongement de la politique par d'autres moyens* ». Or, la politique, elle, se fait en parlant.

Trois mois après le début de ce conflit, n'est-il pas temps de trouver un moyen de l'arrêter ? Pourquoi pas en proposant, comme le général de Gaulle en 1958 dans le contexte de la guerre d'Algérie, la "paix des braves" à ses adversaires ? L'homme éclairé que vous êtes s'est certainement rendu compte que la guerre d'Ukraine, comme on l'appelle, a largement débordé le champ de bataille que vous aviez dessiné. Elle a inondé les écrans de télévisions du monde, au point que l'on se demande de quoi parleront nos journalistes une fois la paix signée. Et ceux qui suivent l'actualité à travers leur lucarne n'ont ni votre connaissance de l'histoire ni vos références.

Les malentendus, l'incompréhension des événements sont dus à une double lecture : celle de ceux, minoritaires, qui essaient de rattacher chaque événement tel l'un des maillons égarés à la longue chaîne que forme l'histoire de l'humanité ; et celle de ceux, adeptes de l'amalgame, qui, comme Fabrice, le personnage de Stendhal, auraient pris le champ de bataille de Waterloo dont ils étaient témoins pour celui de Stalingrad, et le compareraient à celui de Marioupol.

Monsieur le Président, ne tombez pas dans le piège dans lequel les Américains tentent de vous enfermer. Car aujourd'hui ce sont eux qui contrôlent la marche des événements et empêchent le président Zelensky d'envisager, comme il était prêt à le faire auparavant, une autre solution à ce conflit que la poursuite de cette guerre qui ne profite à présent qu'aux Etats-Unis. À leur économie. En détruisant celle de l'Europe, en l'éliminant, tout simplement, comme force politico-économique indépendante, en incarnant de nouveau ce rôle de "grand frère", de protecteur, comme seul et unique modèle face aux systèmes autoritaires qui règnent sur plus de 40 % de la

population mondiale. C'est contre ce danger que s'élevèrent, en 1962, le général de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer, en lançant les prémisses de cet autre modèle qu'est l'Europe : une alliance entre des pays libres, sans domination des uns sur les autres, et à laquelle, selon eux, la Russie aurait dû se joindre. Cette Europe-là, le rêve de Victor Hugo (que vous avez lu), est en train de mourir dans les plaines d'Ukraine. Elle sera bientôt remplacée par une alliance militaire, l'OTAN, qui n'existe que dans la perspective d'autres guerres.

Monsieur le Président, pour échapper à ce nouveau redécoupage du monde, qui relègue la Russie à l'Orient et risque de l'éloigner définitivement de ses sources historiques et culturelles, il ne s'agit pas de gagner cette guerre, mais de l'arrêter. D'urgence. Ce qui épargnera des milliers de vies et vous donnera, à vous et au président Zelensky, l'opportunité de sortir de ce guêpier dans lequel la lecture de vos mémoires respectives vous a enfermés, sans trop de dommages pour votre orgueil national.

Je me suis demandé, Monsieur le président, comment un homme comme moi, un homme qui n'a à sa disposition que sa plume, et l'expérience de la violence et de la haine - un vécu dont il peut témoigner -, un homme qui n'a eu de cesse de pousser ses congénères au dialogue et qui a la chance de pouvoir s'adresser aux présidents, peut aider à la recherche d'une solution.

Il y a quelques années, à l'instar de mes aînés, j'aurais lancé un mouvement pour la paix, suscité des marches, lancé des anathèmes signés par des centaines de célébrités, organisé des conférences qui auraient réuni, sous les vivats d'une foule d'hommes et de femmes de bonne volonté, les intellectuels russes et ukrainiens appartenant donc aux peuples qui se font la guerre. Sauf qu'aujourd'hui, il n'y a plus de dissidents, plus d'opposants "charismatiques" - ainsi que les nommait le sociologue Max Weber - et qui forçaient l'écoute. Les hommes surfent sur l'éphémère. Il reste cependant, et je suis persuadé que vous serez d'accord avec moi, Monsieur le Président, la religion. Il est vrai que chacun a la sienne, mais toutes ont en commun l'espoir d'un monde meilleur et s'adressent à ceux qui revendiquent cet espoir.

C'est pourquoi, Monsieur le président, je projette, avec plusieurs représentants des différents cultes, catholiques, orthodoxes, protestants,

musulmans, juifs, bouddhistes, d'organiser une Caravane pour la Paix à Moscou puis à Kiev. Imaginez cette caravane arrivant sur la place Rouge, après avoir parcouru des milliers de kilomètres, s'arrêtant devant la cathédrale Saint-Basile pour y faire entendre, peut-être même en présence d'une délégation du Vatican, une prière pour la paix.

Saisirez-vous cette occasion pour vous joindre à nous et déclarer la fin des hostilités ? « *Sauver une vie humaine, disent les Ecritures, c'est sauver toute l'humanité.* »

Par ce simple geste, vous surprendriez le monde et inaugureriez une conduite politique inattendue, un renouveau de la diplomatie. Le peuple russe et l'histoire vous en seraient reconnaissants. ■



A méditer

Ma conception de la démocratie est que, sous son régime, les plus faibles doivent avoir les mêmes chances que les plus forts... aucun pays dans le monde aujourd'hui ne fait preuve d'autre considération que de condescendance envers les faibles... La démocratie occidentale, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, est un fascisme dilué... La véritable démocratie ne peut être mise en œuvre par vingt hommes assis au centre. Elle doit être mise en œuvre par le bas, par les gens de chaque village. ■

Mahatma Gandhi

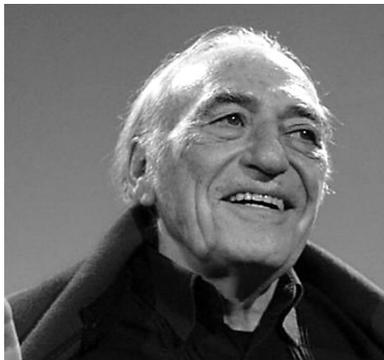
Le monde entre les mains d'irresponsables

Adolfo Pérez Esquivel 03-05-2022

Français

L'Humanité traverse une époque d'incertitude ; les progrès technologiques et scientifiques ont accéléré le temps et par là même changé la réalité, où le présent conditionne le futur avec la conscience que nous récoltons ce que nous semons.

La course aux armements est malheureusement une réalité, mais la sécurité recherchée est plus précaire chaque jour.



La tragédie de Caïn et Abel se déroule à nouveau au travers d'un temps hors du temps. Les Saintes écritures nous montrent le chemin que Dieu a offert à l'être humain, la « liberté », car c'est lui, l'Homme, qui choisit le chemin à emprunter, celui de l'ombre ou celui de la lumière. L'humanité subit 25 guerres actuellement dans diverses parties du monde, comme en Ukraine avec cette escalade de violence avec la Russie, chaque jour plus dangereuse et cruelle, avec la menace qu'elle aboutisse à une guerre nucléaire.

La 2^{ème} guerre mondiale a marqué pour toujours la vie sur terre, les bombes atomiques lancées sur Hiroshima et Nagasaki ont été déterminantes pour le monde, qui a cessé d'être ce qu'il était et auquel se sont ajoutés, malgré les plaies encore béantes, d'autres guerres et conflits sans aucun respect pour la vie humaine.

Les humains ont-ils oublié ce qu'ils ont vécu et souffert ? Cela ressemble à un miroir cassé en mille morceaux. Ont-ils oublié l'Holocauste, les camps de concentration, les millions de morts ? Ont-ils oublié la guerre du Vietnam, le conflit Israélo-Palestinien, et tous les autres qui viennent s'ajouter à cette vaste tragédie humaine ? Il est plus qu'urgent d'entendre la clameur des peuples et d'activer la mémoire des nouvelles générations.

Il faut choisir entre la « bombe ou la Vie » ; pour choisir la Vie, les peuples doivent se rebeller et ne plus permettre d'être soumis ou dominés, s'assumer comme les personnages de leur propre vie, les créateurs de leur histoire.

Le phare de la miséricorde et de la dignité s'est éteint, l'humanité a versé dans l'obscurantisme, l'incertitude et la douleur, violant les droits de l'individu comme ceux des peuples.

Les irresponsables ont un visage et arborent le stigmate de la bête, 666, sur leur front et sur leur âme ; ils détruisent des vies, des peuples, refusent de voir le visage des hommes, des femmes et des enfants qui se questionnent, interpellent et réclament un endroit digne où vivre en paix. Ils sont aveuglés par la supériorité du pouvoir et de la haine et cherchent à justifier l'injustifiable.

Qui sont les responsables de la guerre entre l'Ukraine et la Russie ? Poutine et Zelinsky ? Il est nécessaire de regarder plus en profondeur et de révéler la sinistre manœuvre de domination mondiale orchestrée par les Etats-Unis, l'Union Européenne et l'Otan qui sont impliqués dans cette guerre de manière plus ou moins directe.

Les peuples d'Europe doivent se réveiller et ne plus être des satellites des Etats-Unis et de l'Otan qui les entraînent vers le désastre.

La Russie doit cesser la guerre, établir une trêve conjointement à l'ONU, nommer une commission de médiation internationale pour obtenir des frontières sûres et ne pas être dévorée. Cette décision ne peut-être prise de manière unilatérale, elle doit être partagée par les puissances impliquées dans la guerre et générer des espaces de dialogue et de solutions justes pour toutes les parties.

L'Ordre mondial actuel est le plus grand désordre mondial jamais connu.

L'Ukraine est un pion sur l'échiquier du pouvoir des grandes puissances, son peuple est victime de la guerre ; ces puissances ne sont pas intéressées par les morts, les réfugiés, la destruction des villes. Il faut alimenter la guerre avec des armes et de l'argent, la Bête ne se rassasie pas du sang qui a coulé, elle en veut toujours du frais.

Les Etats-Unis et l'Otan, dans leur appétit vorace de domination du monde, cherchent à imposer leur politique, économie et militarisme et à détruire leurs opposants. L'expérience montre que les grandes puissances n'ont ni amis, ni alliés, seulement des intérêts. Il suffit de voir comment ils agissent en ce monde pour s'en convaincre.

L'Europe a perdu son identité et ses valeurs en déposant son destin dans les mains de l'Otan. Les peuples doivent savoir qu'aucune armée n'est garante de la paix.

Dans cet affrontement, les menaces et dangers croissants d'une guerre nucléaire affectent tous les pays, les grands comme les petits, les riches comme les pauvres. Les distances ne comptent plus et le monde entier peut éprouver les limites de l'existence planétaire. Toutes les puissances impliquées possèdent l'arme nucléaire et sont disposées à s'en servir sans mesurer les conséquences d'un tel acte.

C'est une grave erreur de considérer la Russie comme « *un ours au rugissement de souris* » et la Chine comme un « *tigre de papier* ».

Le phare de l'Onu est toujours éteint, il faut l'aider à se réveiller et l'allumer de nouveau pour qu'il illumine l'humanité avant qu'il ne soit trop tard. J'ai signalé dans d'autres essais que « *tout le monde sait comment commence une guerre mais personne ne sait comment elle se terminera* ». Il n'est pas possible que les gouvernements gâchent des ressources en envoyant des armes à l'Ukraine pour entretenir le conflit mais qu'ils n'aient pas le courage de présenter des alternatives pour mettre fin à la guerre ou au fait que tout dépende des décisions des Etats-Unis.

La Paix ne s'offre pas, elle se construit et beaucoup de courage et de sagesse sont nécessaires pour l'atteindre. Il est urgent de « *désarmer la raison armée* », de rendre possible l'impossible, de « *transformer les armes en charrues* » (Isaïe, 2.4 ; Michée, 4.3).

De nombreuses voix dans le monde réclament la fin de guerres qui affectent l'humanité et clament l'urgence d'unir nos efforts et ressources pour combattre la faim, la pauvreté et l'injustice sociale. Des voix qui ne sont entendues ni par les gouvernements irresponsables ni par les médias de communication hégémoniques.

La solution est politique. Les peuples souffrent de la violence des gouvernements qui les entraînent dans la guerre. Il est urgent de s'unir dans la diversité et de devenir acteurs, de nous lever et de faire nôtre la proclamation onusienne de 1945 : « *Nous, les peuples du monde* ». « *Il nous faut préserver les générations à venir de la flagellation de la guerre qui, par deux fois dans nos vies déjà, a infligé une souffrance indicible à l'humanité* ». C'est une erreur de punir la Russie par des restrictions commerciales, de censurer sa culture et ses sportifs, de la retirer de la commission des droits de l'Homme de l'ONU et de garder le silence sur les violations des droits de l'Homme et des peuples qui sont commises par ceux-là mêmes qui ont voté les sanctions contre la Russie. L'Évangile dit : « *Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre* ».

Il est nécessaire que les gouvernements possèdent des valeurs éthiques et le courage de ne pas sombrer et tomber dans l'hypocrisie.

Les peuples ne peuvent pas être indifférents et simples spectateurs de la tragédie que vit l'humanité. La rébellion est nécessaire pour éviter d'être entraînés dans un nouvel Holocauste.

Comme dit le proverbe antique : « *c'est au lever du jour que la nuit est la plus noire* ». ■

Espagnol

¿El mundo en manos de irresponsables?

La humanidad vive tiempos de incertidumbre, los avances tecnológicos y científicos han acelerado el tiempo que cambia la realidad, donde el presente condiciona el futuro y tener conciencia que lo que sembramos recogemos. La carrera armamentista desgraciadamente es una realidad, buscan seguridad, cada día más insegura.

Vuelve a desatarse la tragedia de Caín y Abel a través del tiempo sin tiempo. Las sagradas escrituras nos muestran el camino que Dios dio al ser humano, "la libertad" y es éste quien decide el camino a seguir entre luces y sombras. La humanidad sufre 25 guerras en diversas partes del mundo, como la de

Ucrania y Rusia en una escalada cada vez más peligrosa y cruenta, con peligro que se desate una guerra nuclear.

La II Guerra Mundial marcó para siempre la vida planetaria, las bombas atómicas arrojadas sobre Hiroshima y Nagasaki fueron determinante para el mundo que dejó de ser lo que era y aún con las heridas sangrantes se sumaron otras guerras y conflictos con total desprecio a la vida humana.

¿Olvidaron lo vivido y sufrido? - es como un espejo roto en mil pedazos -

¿Olvidaron el Holocausto, los campos de concentración, los millones de muertos? - ¿Olvidaron la Guerra de Vietnam, la guerra entre Israel y Palestina, como otras más que se sumaron a la tragedia de la humanidad?

Es urgente oír el clamor de los pueblos y llamar a la memoria de las nuevas generaciones.

Hay que optar entre la “bomba o la Vida”, para optar por la Vida los pueblos deben rebelarse y no permitir que los sometan y dominen, asumirse como protagonistas de sus propias vidas y constructores de su historia.

Se apagó el faro de la misericordia y la dignidad, sumergieron la humanidad en el oscurantismo, la incertidumbre y el dolor violando los derechos de la persona y de los pueblos. Los irresponsables tienen rostros y llevan el sello de la bestia 666 en sus frentes y almas, van destrozando vidas, pueblos, se niegan a ver los rostros de hombres, mujeres, niños/as que cuestionan e interpelan y reclaman un lugar digno para vivir en Paz. Están ciegos por la soberbia del poder y el odio y buscan justificar lo injustificable.

¿Quiénes son los responsables de la guerra entre Ucrania y Rusia? Putin, Zelinsky?- Es necesario ver más profundo y poner al descubierto el manejo siniestro del poder dominación mundial de los EEUU, la UE y la OTAN que en forma directa e indirecta ya están involucrados en la guerra.

Los pueblos de Europa deben despertar y no ser satélite de los EEUU y la OTAN que los arrastra al desastre.

Rusia debe parar la guerra, establecer una tregua conjuntamente con la ONU nombrar una comisión de mediación internacional para lograr fronteras seguras y no ser devorado. Esa decisión no puede ser unilateral, debe ser compartida por las potencias involucradas en la guerra y generar espacios de diálogo y soluciones justas para las partes.

El Orden Mundial actual es el mayor desorden mundial.

Ucrania es el peón en el tablero del poder de las grandes potencias, su pueblo es víctima de la guerra, no les interesa los muertos, los refugiados, la destrucción de las ciudades, hay que alimentar la guerra con más armas y dinero, la Bestia no se sacia con la sangre derramada, exige más y más.

Los EEUU y la OTAN en su voracidad de dominar el mundo buscan imponer su política, económica y militar y destruir a sus oponentes, la realidad enseña que las grandes potencias no tienen amigos ni aliados, tienen intereses, basta ver su accionar en el mundo.

Europa ha perdido identidad y valores y depositado en la OTAN su destino.

Los pueblos deben saber que ningún ejército es garante de la Paz.

En esta confrontación las amenazas y peligros crecientes de una guerra nuclear afecta a todos los países grandes y pequeños, ricos y pobres, las distancias no cuentan y ponen al mundo en el límite de la existencia planetaria. Todas las potencias involucradas poseen armas nucleares y están dispuestas a utilizarlas sin medir las consecuencias.

Es un grave error considerar a *“Rusia, un Oso con rugido de ratón”* y a China un *“Tigre de papel”*.

El faro de la ONU permanece apagado, hay que ayudarlo a despertar y volver a encenderlo para que ilumine a la humanidad antes que sea tarde. En otras notas señale que: *“todos saben cómo comienzan las guerras, nadie sabe cómo terminan”*. No es posible que los gobiernos gasten recursos en enviar armas a Ucrania para incrementar el conflicto y no tengan el coraje de presentar alternativas para poner fin a la guerra y que todo dependa de las decisiones de los EEUU.

La Paz no se regala se construye, se necesita mucho coraje y sabiduría para alcanzarla. Es urgente *“desarmar la razón armada”*, hacer posible lo imposible, *“transformar las armas en arados”*- (Isaías 2.4; Miqueas, 4.3).

Muchas voces en el mundo reclaman el fin de las guerras que afectan a la humanidad y la urgencia de sumar esfuerzos y recursos para combatir el hambre, la pobreza y la desigualdad social. Voces que no son escuchadas por gobiernos irresponsables y por los medios hegemónicos de comunicación.

La solución es política. Los pueblos sufren la violencia de gobiernos que los arrastra a la guerra. Es urgente la unidad en la diversidad y ser protagonistas, levantar y hacer suyo la proclama de la ONU en 1945: “Nosotros los pueblos del mundo” A preservar a las generaciones venideras del flagelo de la guerra que dos veces durante nuestra vida ha infligido a la humanidad sufrimientos indecibles...”

Es un error acorralar a Rusia con sanciones comerciales, censurar su cultura y a los deportistas y suspender a Rusia en la Comisión de Derechos Humanos de la ONU y guardar silencio de las atrocidades y violaciones de los DDHH y de los pueblos cometidas por quienes votaron las sanciones contra Rusia. El Evangelio dice: Aquel que esté libre de culpa que arroje la primera piedra “.

Es necesario que los gobiernos tengan valores éticos y coraje para no degradarse y caer en la hipocresía.

Los pueblos no pueden ser indiferentes y espectadores de la tragedia que vive la humanidad. Es necesaria la rebeldía para evitar ser arrastrados a otro holocausto.

Como dice el antiguo proverbio- “La noche más oscura es cuando comienza el amanecer”. ■



L'engagement politique et la non-violence

Tim Anderson

"Quelle est la valeur de toute liberté politique, si ce n'est un moyen d'accéder à la liberté morale" - Henry David Thoreau.

La politique moderne et la non-violence ne sont pas des partenaires faciles. Alors que la politique protège et encourage les différences entre les personnes et les pays, la non-violence recherche l'unité et la coopération. Alors que les dirigeants cherchent à exercer un pouvoir économique et militaire sur leurs voisins et partenaires commerciaux, la non-violence tente d'instaurer la confiance, en partageant les ressources pour le bénéfice de tous. Alors que la politique tente de convaincre par la force et les subterfuges, la non-violence

tente de convaincre en arrivant à une vérité que chacun peut comprendre comme juste.

Nous sommes conduits sur un chemin très dangereux et difficile. Les doutes de l'opinion publique à l'égard de l'establishment politique ont rarement été aussi élevés, près de 30% des gens n'ont pas voté lors des récentes élections françaises. C'est le résultat de la prise de conscience croissante que nos systèmes de gouvernance ne peuvent pas résoudre les plus grands défis auxquels le monde est confronté aujourd'hui.

Il est de plus en plus évident que dans un monde qui a besoin d'unité pour continuer à vivre en toute sécurité dans le futur, une nouvelle vision de la coopération internationale doit être établie. Les Nations unies ont réuni tout le monde autour de la table, nous devons maintenant établir les meilleures priorités pour toute l'humanité.

Des priorités qui interdisent la guerre et recherchent des solutions justes pour établir la paix. Une paix qui soutient correctement toutes les sociétés. Une paix qui ne peut être atteinte qu'avec la durabilité environnementale et en même temps qu'elle.

La politique et les gouvernements sont devenus d'énormes opérations financières qui prospèrent grâce à des messages de danger et de peur, à la création de distractions et à la manipulation pour confondre et désorienter la population. Ses fonctions sont mal expliquées et de plus en plus fermées à un public qui nage dans une mer d'informations et de désinformations.

Sans aucun doute, ce système politique a produit un mode de vie riche et technologiquement avancé. Même Lanza a reconnu avoir bénéficié du système, malgré la connaissance de ses racines destructrices et sa soif de créer un mode de vie différent : *"Or ce monde dont je rejette les travaux, les tracasseries et les combats, j'en ai tout de même profité et j'en profite encore"*.

Il est évident pour tous ceux qui vivent dans le monde occidental moderne que, d'une certaine manière, nous en profitons tous. Des soins de santé universels, des infrastructures fonctionnelles, un système de prestations et d'éducation en font un mode de vie relativement facile et attrayant, même s'il

est limité à certains groupes et à certaines données démographiques.

Pourtant, sommes-nous en train de nous tromper nous-mêmes ?

Si nous acceptons que ces éléments de la société soient une nécessité pour nos vies, acceptons-nous que la destruction de la vie sur Terre soit également nécessaire ? Sommes-nous piégés dans un cycle qui consiste à soutenir un système qui encourage la guerre, l'inégalité et l'injustice dans de nombreuses régions du monde ? Quel est le bénéfice ultime d'un système qui détruit potentiellement toute vie humaine sur la planète ? Notre espèce confuse et divisée continue d'exiger une croissance infinie à partir des ressources finies de la Terre. Cela ne peut pas être soutenu.

Sans aucun doute, nous devons nous engager dans la politique du jour, mais comment le faire ? Quelle est la réponse non-violente à cette crise ? Les possibilités de l'internet nous permettent d'agir de nombreuses façons, mais comment savoir quelle est la voie de la vérité, la voie non-violente ?

Alors que Gandhi passait une grande partie de son temps à parler avec des politiciens et à essayer de négocier des solutions justes aux problèmes de la société, il promouvait également une autosuffisance qui pouvait libérer les gens de leur dépendance vis-à-vis du système politique et économique de l'époque.

La non-violence gandhienne encourageait la non-coopération avec les dirigeants coloniaux. Gandhi a essayé de rendre les gens autosuffisants, de travailler manuellement pour eux-mêmes et pour les autres et de promouvoir le Swadeshi, les affaires et le commerce locaux, en nourrissant les relations locales, en réduisant l'influence des commerçants mondiaux et la dépendance à l'égard d'institutions économiques trop lourdes.

En privant les dirigeants coloniaux de leur source d'énergie et d'économie qui était l'être humain, les gandhiens ont agi de la manière la plus politique qui soit. Ils ont coupé l'arbre avec ses racines.

Lanza a également compris que se détacher du système économique et politique était essentiel à la résistance non violente. Une résistance contre

ceux qui nous demandent de nous dévaloriser les uns les autres, de nous faire concurrence et de consommer notre foyer naturel commun. Au lieu de cela, il a proposé un mode de vie non représenté par la société du progrès et du profit, mais basé sur le respect mutuel, l'égalité et l'harmonie avec la nature.

Mais en allant contre la société, il ne nous encourageait pas seulement à défier les systèmes en place. Pour Lanza et Gandhi, ce qu'il fallait avant tout, c'était un changement d'attitude, une conversion à une nouvelle façon d'entrer en relation avec les autres et avec nous-mêmes. Elles étaient plus modestes, tournées vers l'intérieur, créant l'harmonie et l'unité dans l'environnement immédiat et en nous-mêmes.

En créant la paix en nous-mêmes, en créant l'harmonie dans notre contact avec les autres autour de nous et le monde naturel, Lanza, comme Gandhi, voyait un modèle pour une nouvelle société.

Lanza dit, "*Notre intervention dans les affaires publiques n'a jamais été qu'un témoignage, un symbole plutôt qu'une réussite. Pour faire, il faut d'abord être et c'est ce que nous tentons. La préparation spirituelle n'est pas pour nous un moyen, mais une fin en soi plus importante que toute manifestation extérieure ou victoire.*" (*Make Straight the Path of the Lord*, pg 247).

Dans la recherche de la non-violence, notre conversion intérieure clarifie notre engagement politique. En nous connaissant nous-mêmes, notre propre violence et nos propres désirs, nous pouvons avoir de l'empathie pour l'expérience humaine des autres. Dans l'empathie, nous pouvons avoir une meilleure chance d'atteindre la vérité, de toucher le cœur et l'esprit de chaque personne avec chaque action que nous entreprenons.

"*La connaissance de soi-même est la connaissance de Dieu. "Si je me connaissais, je Te connaîtrais"* L'Arche avait pour voilure une vigne, p 231

C'est le résultat de notre changement de perspective qui nous permet de poursuivre une voie qui n'est pas seulement plus juste, mais aussi plus pacifique, grâce à laquelle tout changement que nous apportons peut produire une société plus durable, plus viable et finalement plus harmonieuse. ■

Anglais

What is the value of any political freedom, other than a mean to moral freedom-Henry David Thoreau?

Modern politics and Nonviolence are uneasy partners. While politics protects and encourages differences between people and countries, Nonviolence seeks unity and cooperation. While leaders seek to exercise economic and military power over their neighbors and trading partners, Nonviolence tries to build trust and confidence, sharing resources for the benefit of all. While politics tries to convince by force and subterfuge, Nonviolence tries to convince by arriving at the truth that everyone can understand as just.

We are being led down a very dangerous and difficult path. Public doubts over the political establishment have rarely been so high, nearly 40% of people not voting in the recent French elections. This is a result of the growing awareness that our systems of governance cannot resolve the biggest challenges that confront the world today.

It is increasingly evident that in a world that requires unity to continue safely into the future, a new vision of international cooperation needs to be established. The United Nations has everyone sitting at the table, now we need to establish the best priorities for all humanity.

Priorities that outlaw war and search for just solutions for establishing peace. A peace that properly supports all societies. A peace that can only be achieved at the same time as environmental sustainability.

Politics and governments have become huge financial operations that thrive on messages of danger and fear, on creating distractions and spin to confuse and disorientate the population. Its functions are poorly explained and increasingly closed to a public swimming in a sea of information and misinformation.

Without a doubt, this political system has produced a rich and technologically advanced way of life. Even Lanza acknowledged that he benefited from the system, despite knowing its destructive roots and his thirst for creating a

different way of living,' *Or ce monde dont je rejette les travaux, les tracas et les combats, j'en ai tout de même profité et j'en profite encore.*'

It's obvious to all of us living in the modern western world that in some ways we all benefit. Universal health care, functional infrastructure, a system of benefits and education make it a relatively easy and attractive lifestyle, even if it is limited to certain groups and demographics.

Yet are we deceiving ourselves?

If we accept that these parts of society are a necessity for our lives, are we accepting that the destruction of life on Earth is also necessary? Are we trapped in a cycle of supporting a system that encourages war, inequality and injustice to many parts of the world? What is the ultimate benefit of a system that potentially destroys all human life on the planet? Our confused and divided species continues to demand infinite growth from the finite resources of the Earth. It can't be sustained.

Without a doubt, we have a need to engage in the politics of the day but how should we do it? What is the Nonviolent response to the crisis? The possibilities of the internet allow us to act in many ways but how do we know which way is the truth, the Nonviolent way?

While Gandhi spent much of his time speaking with politicians and trying to negotiate just solutions to the problems of society, he was also promoting a self-sufficiency that could free people from reliance on the political and economic system of the time.

Gandhian Nonviolence encouraged non-cooperation with the colonial rulers. He tried to make the people self-sufficient, to work by hand for themselves and others and to promote Swadeshi, local business and trade, nourishing local relationships and reducing the influence of global traders and the dependence on over-bearing economic institutions.

In starving the colonial rulers from their source of energy and economy, the human being, they were acting in the most profound political way. They were cutting off the tree at the roots.

Lanza also saw that stepping away from the economic and political system was essential to Nonviolent resistance. A resistance against those who ask us to devalue each other, to compete and consume our mutual natural home. Instead, he proposed a way of living not represented by the society of progress and profit but based on mutual respect, equality and harmony with nature.

But in going against society, he wasn't just encouraging us to challenge the systems that were in place. For Lanza and Gandhi what was most needed was a change of attitude, a conversion to a new way of relating to each other and ourselves. His priorities stopped being outward-looking, looking for more and more. It was smaller, inward looking, creating harmony and unity in the immediate environment and within ourselves.

In creating peace within ourselves, in creating harmony in our contact with others around us and the natural world, Lanza, like Gandhi, saw a model for a new society.

"Our intervention in public affairs has never been more than testimony, symbolic rather than successful. To do one must first be and that is what we are attempting. Spiritual preparation is not a means for us, but an end in itself more important than any outward manifestation or victory".

In the Nonviolent search, our inner conversion clarifies our political engagement. In knowing ourselves, our own violence and our own desires, we can empathy with the human experience of others. In empathy we can have a better chance of reaching out to truth, touching the hearts and minds of each person with each action we take.

"Self-knowledge is the knowledge of God". "If I knew myself, I would know you". (L'Arche avait pour voilure une vigne, Religion, pg.231)

It is the result of our changing perspective that allows us to pursue a path that is not only more just, but also a path more peaceful, through which any change we bring can produce a more lasting, sustainable and ultimately harmonious society. ■



Politique internationale : ne pas condamner l'autre, violence ou non-violence ?

"D'Israël à la Russie, les occupants refont l'ordre mondial"

Aggée Matar,

Journaliste israélien, directeur général chez "+972mag" et "Mekomit - courrier international", membre du conseil d'administration de l'Union des journalistes en Israël. Tweeter en Israël-Palestine depuis 2013, membre de Peace Now.



Selon le récit officiel, Israël doit maintenir un niveau de neutralité dans ce conflit par considération pour la population juive de Russie, qui compte environ 180 000 personnes, et pour permettre à Israël d'attaquer des cibles militaires au plus profond de la Syrie, avec l'approbation de Moscou (la violation répétée de la souveraineté syrienne est considérée comme une évidence normale par Israël, bien que ce soit précisément ce type de violation que le monde essaie maintenant d'arrêter en Ukraine).

En vérité, cependant, les intérêts israéliens dans cette guerre dépassent de loin ces considérations à court terme et résident dans des questions plus profondes de lois et de normes internationales. Alors que la plupart des gouvernements occidentaux dénoncent la Russie pour son attaque brutale contre un pays voisin, Israël a un problème inhérent à s'exprimer clairement contre l'occupation de la terre et de la souveraineté d'un autre peuple. Il ne peut pas adhérer sans réserve aux sanctions contre la Russie ou dénoncer ses crimes de guerre tout en menant simultanément une campagne diplomatique contre le mouvement de boycott, de désinvestissement et de sanctions dirigé par les Palestiniens, ou contre les poursuites devant la Cour pénale internationale concernant des crimes présumés commis dans le contexte de l'occupation militaire israélienne.

La guerre contre l'Ukraine oblige la communauté internationale à prendre en compte les conséquences de permettre à des pays puissants de contester ouvertement le droit international sans se voir imposer de sanctions. Ce fut

le cas avec les occupations américaines de l'Afghanistan et de l'Irak ; tel est le cas des guerres actuelles en Syrie, au Yémen et en Éthiopie ; et tel est le cas avec l'occupation israélienne de 55 ans. C'est ce moment potentiel de prise de conscience qu'Israël essaie d'éluder, car il reconnaît qu'il peut être stigmatisé comme une autre Russie.

Israël sait depuis longtemps que pour éviter d'être tenu responsable de ses crimes contre les Palestiniens, il a besoin d'alliés politiques solides. Dans l'ordre mondial actuel, la pression la plus efficace sur Israël devrait venir de l'Occident - mais nous sommes encore très loin de ce point, car les États-Unis et l'Europe ont principalement facilité plutôt qu'inhibé les actions d'Israël. Néanmoins, la crainte que les opinions sur Israël commencent à changer en Occident a motivé l'ancien Premier ministre Benjamin Netanyahu à passer une grande partie de la dernière décennie à former une alliance avec des gouvernements de droite et autoritaires, dont le Brésil, la Hongrie, l'Inde, la Chine, les Philippines, et bien sûr, la Russie.

Dans une tentative d'offrir une alternative à la démocratie libérale et au droit international, Netanyahu voulait s'assurer que si Israël était un jour sanctionné par les puissances américaines ou européennes, il aurait des marchés auxiliaires et des fournisseurs qui ne prennent même pas la peine de faire semblant - comme l'Occident le fait - aux droits des Palestiniens. Le dernier des triomphes de Netanyahu dans ce domaine, facilité par le président Donald Trump, a été la signature des accords d'Abraham , ajoutant les États arabes du Golfe à la longue liste des pays autoritaires qui choisissent Israël plutôt que les Palestiniens. Ce réalignement régional a été mis en évidence, lorsqu'Israël a accueilli des dirigeants des Émirats arabes unis, de Bahreïn, d'Égypte et du Maroc lors du soi-disant sommet du Néguev .

Cet axe anti-libéral a survécu à Netanyahu, et maintenant, alors que le gouvernement Bennett-Lapid refuse de condamner la Russie, il opère avec le même objectif et les mêmes loyautés à l'esprit.

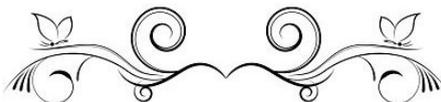
C'est également le contexte de la récente vague de rapports reconnaissant la nature du régime d'apartheid d'Israël, des années après que les Palestiniens et les militants sud-africains l'aient fait. Au cours des deux

dernières années seulement, il s'agit notamment des groupes israéliens de défense des droits de l'homme Yesh Din et B'Tselem, des organisations internationales Human Rights Watch et Amnesty International, et, cette semaine encore, du rapporteur spécial des Nations unies sur les territoires palestiniens occupés.

On peut dire que le point de basculement central de ces rapports se trouve dans la décision israélienne, enhardie par la nouvelle alliance libérale, de s'opposer ouvertement à la solution à deux États en paroles autant qu'en actes. Alors qu'il y a dix ans, l'ordre international fondé sur des règles exigeait que Netanyahu fasse au moins semblant d'approuver cette solution (comme dans son discours de Bar Ilan en 2009), depuis 2020, l'existence du nouvel axe autoritaire a permis au Premier ministre de s'engager publiquement vers l'annexion formelle de larges pans de la Cisjordanie.

Ici aussi, l'héritage de Netanyahu perdure avec ses successeurs : Lapid et Bennett déclarent régulièrement qu'il n'y aura pas de négociations avec l'Autorité palestinienne au-delà de la sécurité et de la coordination économique, et que même si Israël ne poussera pas à l'annexion *de jure (de droit)*, ils considèrent le « statut quo » d'occupation, de siège et d'apartheid comme base d'une solution à long terme.

Pendant trois décennies, Israël a pu repousser les critiques internationales en utilisant la faible excuse des « pourparlers de paix », tout en renforçant son autorité sur les Palestiniens sur le terrain et en procédant à l' annexion de facto de leur terre. Le projet Netanyahu cherchait à saper l'ordre mondial légal au point qu'il pouvait retirer le masque d'Israël sans en payer le prix. Comme l'ancien Premier ministre lui-même l'a dit un jour : « Ils [le monde] deviendront plus comme nous que nous ne deviendrons comme eux. » La grande tragédie est qu'il avait raison. Et maintenant, alors qu'Israël choisit de garder le silence sur l'occupation de l'Ukraine, il le fait pour s'assurer qu'« ils » continuent à « nous ressembler ». ■



Entretien avec Michael Nagler

Professor emeritus of Classics and Comparative Literature
at University of California, Berkeley, Etats Unis.

FRANÇAIS

Metta Centre pour la Non-violence

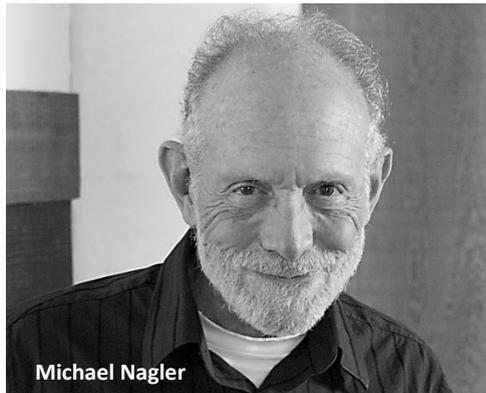
1. Une courte introduction et histoire du Centre Metta - Pourquoi le nom Metta ?

Metta a été fondée en 1982 à la demande du professeur de méditation Sri Eknath Easwaran, qui a défié un groupe d'entre nous un matin : « *Qu'allons-nous faire contre la violence ?* » J'ai dirigé le groupe qui l'a fondé, et avec le temps les autres sont passés à autre chose. L'idée principale était, et est, de faire prendre conscience du vrai sens de la non-violence (voir la réponse suivante) et d'inciter les gens à l'adopter.

Nous l'avons appelé le terme pali (bouddhiste) metta, qui signifie "bonté aimante".

Cela souligne notre approche positive de la non-violence. Ce n'est

pas une absence mais une présence de quelque chose de plus grand, et une pratique de même.



2. Comment décririez-vous la non-violence ?

La non-violence n'est rien de moins que la caractéristique déterminante de l'être humain.

Autrement dit, c'est ce qui fait de nous des êtres humains. C'est une capacité en chacun de nous, mais elle doit être étudiée et pratiquée pour être mise en pratique. Elle atteint son plein potentiel chez ceux qui y apportent une pratique spirituelle telle que la méditation.

De cette façon, nous tirons notre force de la nature, en particulier de la nature humaine. La non-violence a été définie par Gandhi comme « *le plus grand pouvoir dont l'humanité ait été dotée* ».

3. (Conformément à notre thème de cette édition) Quelle est la meilleure façon d'engager la politique avec la non-violence ?

Il y a deux principes qui s'imbriquent :

a) Ne jamais faire quoi que ce soit qui puisse nuire à autrui. Pas même un « autre » non humain. Travaillez toujours sur les problèmes, pas sur les personnes qui les causent ; sachez que vous les aidez réellement lorsque vous vous opposez à leurs actes répréhensibles.

b) La dignité humaine, la vôtre et la leur, est primordiale et ne devrait jamais être sacrifiée. Dans la non-violence, ce n'est pas nécessaire de le faire.

...On pourrait aussi parler des moyens ET des fins qui doivent être non-violentes, etc., mais ces deux-là feront l'affaire pour l'instant.

4. Partagez un changement positif que vous avez vu récemment grâce à NV.

Au niveau national, les équipes de paix du Minnesota ont beaucoup fait pour réduire l'intensité du conflit sur la brutalité policière (mort de George Floyd). Des équipes opèrent également en Ukraine ! La principale croissance a été dans nvt. apprentissage et prise de conscience. ■

ANGLAIS

Metta Centre for Non-violence

1. A short introduction and history of Metta Centre- Why the name Metta?

Metta was founded in 1982 at the behest of meditation teacher Sri Eknath Easwaran, who challenged a group of us one morning: "What are we going to

do about the violence ?" I headed up the group that founded it, and in time the others went on to other things. The main idea was, and is, to raise consciousness about the true meaning of nonviolence (see next answer), and inspire people to adopt it. We named it the Pali (Buddhist) term metta, meaning 'loving kindness. It's underlining our positive approach to nonviolence. It is not an absence but a presence of something greater, and practice of same.

2. How would you describe Non-violence ?

Nonviolence is nothing less than the defining characteristic of the human being. Otherwise put, it's what makes us human. It is a capacity in every one of us, but must be studied and practiced to be put to work. It reaches its full potential in those who bring to it a spiritual practice such as meditation. In this way we draw power from Nature, especially human nature. Nonviolence was defined by Gandhi as "The greatest power humanity has been endowed with."

3. (In line with our theme this edition) What is the best way we can engage politics with Non-violence?

There are two interlocking principles:

a) Never do anything to harm another. Not even a non-human 'other.' Always work on problems, not the people who cause them; be aware that you are actually helping them when you stand against their wrongdoing.

b) Human dignity, your and theirs, is paramount and should never be sacrificed. In nonviolence, it isn't necessary to do so.

...One could also talk about the means AND the ends have to be nonviolent, etc., but these two will do for now.

4. Share a positive change you've seen recently through NV.

Domestically, peace teams from Minn. did a great deal to reduce the intensity of the conflict there over police brutality (George Floyd's death). Teams are also operating in Ukraine! The main growth has been in nvt. learning and awareness. ■



L'Arche et la non-violence politique

Margarete Hiller

Quand j'entends le terme « non-violence politique », il y a d'abord une interrogation qui me vient : Qu'est-ce qui est politique dans la non-violence, qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Tout dépend comment nous définissons le mot « politique ». Dans un sens étroit, nous voyons ce mot en lien avec l'exercice du pouvoir, avec les actions du gouvernement et les relations avec les autres Etats, l'organisation de la société aussi.

Jean-Marie Muller, dans son dictionnaire de la non-violence, nous donne une autre approche de ce terme qui nous éclaire aussi sur le lien entre politique et violence. Selon lui « l'exigence fondamentale de la philosophie politique est de construire une société libérée de l'emprise de la violence. Dans une société, la justice et la paix sont réalisées dans la mesure où les différentes formes de violence se trouvent éliminées des rapports entre les individus et les groupes. Il en résulte que la violence, dont la visée est toujours la mort, se trouve en contradiction avec le principe même de l'action politique. (...) Pourtant, les idéologies dominantes ont constamment affirmé le contraire en soutenant que la violence est inhérente à l'action politique. Selon ces discours, le recours aux moyens de la violence serait inéluctable en politique et serait légitime, parce que lui seul permettrait l'efficacité dans l'action. »

Lanza del Vasto, quant à lui, a cherché toute sa vie comment répondre à l'injustice, à la guerre, à l'exploitation de l'être humain et de la nature et aux violences inhérentes de la politique. Sa rencontre avec Gandhi fut décisive dans cette recherche et le mettait sur la voie d'une non-violence incarnée et concrète qui passe d'abord par soi-même, par les actes de notre vie au quotidien, pour ensuite se manifester aussi dans l'action civique publique.

A l'Arche nous sommes des héritières et héritiers d'une histoire très riche en action civique non-violente, et nous sommes fières/fiers de l'être ! Cependant, la non-violence selon Lanza va beaucoup plus loin que les actions civiques, car elle inclut la vie de tous les jours, la cohérence entre notre idéal et les choix du quotidien, notre façon de nous relationner et de nous organiser en groupe, de travailler la terre etc...

Depuis le début, les communautés de l'Arche cherchent à expérimenter une forme d'économie non-violente, une agriculture non-violente, une

gouvernance, une éducation, une alimentation et une médecine non-violentes. Bien sûr, il y a eu un certain nombre d'erreurs dans ces expérimentations, mais la recherche fut toujours sincère et elle s'est affinée avec le temps et les expériences, même douloureuses.

Aujourd'hui, comme dans les débuts de l'Arche, nous sommes convaincus que nos choix de vie ont forcément une portée politique : vivre simplement est un acte politique car cela aide à protéger les ressources de notre planète, consommer de manière responsable peut éviter l'exploitation d'autres êtres humains et de la nature, accueillir la personne qui toque à notre porte et instaurer des relations basées sur l'équité et la bienveillance nous amènent à plus d'humanité dans le monde, cultiver la terre devient un acte de résistance à la domination de l'agrochimie... En fait, tout acte, même le plus banal, devient politique quand il vise à construire un monde plus juste, plus harmonieux, plus libre, plus pacifique. La non-violence devient « une manière de faire qui découle d'une manière d'être ».

Pendant longtemps la non-violence se vivait à l'Arche dans cette dialectique entre le quotidien et l'action, comme Frédéric Rognon l'expliquait en septembre dernier dans sa conférence « Lanza del Vasto, penseur et acteur de la non-violence » à l'occasion de la journée d'hommage à Shantidas à la Borie. Force est de constater que l'Arche aujourd'hui n'est plus un protagoniste notoire dans l'action non-violente en France. D'autres ont pris la relève ; la non-violence comme moyen d'action politique s'est largement divulguée dans la société civile, et c'est tant mieux. Les membres de l'Arche qui s'engagent pour une cause sont toujours nombreux, mais il n'y a que peu d'actions qui se font spécifiquement au nom de l'Arche. Aujourd'hui, nous sommes présents dans de nombreuses associations et ONGs, que ce soit dans l'engagement contre les OGM, pour le soutien à la Palestine, pour les droits humains et en soutien aux migrants, ou encore contre les ventes d'armes ou contre le nucléaire, mais nous en sommes rarement moteurs.

Comment sommes-nous arrivés à cette situation ?

Il y a certainement un ensemble de facteurs qui ont favorisé cette évolution. A un moment donné, suite à de nombreux départs de personnes qui se sentaient blessées en communauté, le curseur a été mis davantage sur la recherche de non-violence dans nos relations, car il y avait un vrai vide à combler. Nous avons commencé à travailler sur notre propre violence intérieure, sur la

communication bienveillante et sur la dynamique de groupe afin d'avancer sur la question de la non-violence dans le vivre-ensemble. Nous observons également qu'une éducation et/ou une scolarité respectueuse de l'enfant et de ses rythmes devient de plus en plus centrale pour bon nombre de parents qui souhaitent s'investir dans ce domaine. Ces démarches n'excluent bien évidemment pas un engagement dans l'action civique, mais elles peuvent changer nos priorités.

Une autre raison est peut-être qu'à l'Arche il y a eu toute une génération de personnes très impliquées dans l'action non-violente qui commence à prendre de l'âge aujourd'hui. Certains, comme Anna Massina, Jean-Baptiste Libouban, ou Michel Lefevre nous ont quitté déjà, et nous ne pouvons plus compter sur leur engagement infaillible.

Il est vrai aussi que nous sommes moins nombreux/nombreuses dans certaines de nos maisons communautaires et donc moins disponibles pour l'action.

Ce savant mélange entre travail sur soi, vie quotidienne et action civique qui était si caractéristique pour l'Arche se serait donc déséquilibré au fil des ans ? Est-ce que l'Arche serait devenue « boîteuse » ?

Tout en reconnaissant un certain déclin de l'action non-violente à l'Arche, je ne dresse pas un bilan « tout en noir ».

Je vois des nombreuses personnes chez nous qui sont très engagées pour des causes qui reflètent les valeurs de l'Arche. La CANVA, bien qu'elle se situe officiellement en dehors de nos institutions, est un lieu de réflexion et de soutien à beaucoup d'initiatives. Il y a un ferment, une vitalité et une créativité qui peuvent redonner du fruit à tout moment.

Nous avons abordé ce sujet lors de notre rassemblement annuel à Saint Antoine, et je suis sûre que de nouvelles idées vont sortir de là, et peut-être aussi de nouvelles formes d'action qui correspondent plus au monde d'aujourd'hui. Je ne peux pas terminer cet article sans parler des défis majeurs auxquels nous avons fait face depuis deux ans et qui étaient (et sont encore) parfois source de clivage.

Comme partout dans la société, la crise sanitaire nous a bousculés aussi à l'Arche, et beaucoup d'entre nous se sont révoltés contre certaines restrictions qui portaient, selon eux, atteinte aux libertés individuelles. D'autres ont des perceptions différentes. Nous devons constater que nous sommes loin d'être unanimes sur ce sujet. Il aurait été impossible de faire une déclaration commune qui reflète l'opinion de l'ensemble des engagé.es. Certains auraient

aimé que l'Arche prenne position plus clairement, mais cela n'aurait pas pu se faire sans créer de profondes divisions.

Cela n'a pas empêché que des groupes ou des personnes s'engagent individuellement dans ce combat, et que notre réflexion commune évolue toujours.

La guerre en Ukraine est un autre sujet qui nous secoue et fait sortir de notre réserve. Évidemment nous condamnons tous et toutes cette invasion et toutes les violations de droits humains qui vont avec. Pour autant nous avons eu du mal à réagir dans un premier temps. La sidération était immense, et il y a eu beaucoup de débats sur les causes profondes de cette guerre et sur la façon juste d'intervenir.

Personnellement, je suis convaincue que nous allons vers une escalade de la violence chaque fois plus grande si nous continuons à fournir des armes à l'Ukraine. Comme dans la définition de Jean-Marie Muller, que j'ai citée au début, la violence nous est présentée comme le seul moyen efficace et donc comme inéluctable. Il est évident que nous sommes confronté.e.s à des questions très profondes qui méritent débat au sein de l'Arche, comme la non-violence en cas d'invasion ou la légitimité d'une défense par les armes et les moyens non-violents de résister à un agresseur.

Pour les deux sujets que je viens de nommer, je nous souhaite de pouvoir être à l'écoute les un.es des autres, admettre nos différences sans en faire des causes de division et chercher comment avancer ensemble.

Aujourd'hui plus que jamais, un regard critique sur nos sources d'information, notamment la presse mainstream et les réseaux sociaux me semble absolument nécessaire. Nous nous trouvons bel et bien dans une « guerre d'information » et nous devons absolument diversifier nos sources si nous voulons garder un certain recul et une liberté de penser et d'agir selon nos convictions.

Parmi les nouveaux défis du monde d'aujourd'hui figurent aussi le changement climatique et la disparition de la biodiversité. Plus que jamais nos choix personnels comptent et deviennent politiques, plus que jamais le monde a besoin d'actions courageuses et innovantes, plus que jamais nous avons besoin les un.es des autres. Avançons donc ensemble dans cette non-violence intégrale, globale qui nous est chère à l'Arche afin de défendre la vie sur cette terre ! ■



Déclaration du Mouvement de la Paix Ukrainien contre la poursuite de la guerre

Mouvement de la Paix ukrainien

Le Mouvement pacifiste ukrainien est gravement préoccupé par les prises de position enflammées – des deux côtés – qui empêchent une résolution pacifique du conflit entre la Russie et l'Ukraine, et par l'intention affichée de poursuivre indéfiniment l'effusion de sang pour assouvir des ambitions de souveraineté.

Nous condamnons la décision russe d'envahir l'Ukraine le 24 février 2022, qui a entraîné une escalade meurtrière et des milliers de morts, et réitérons notre condamnation des violations réciproques du cessez-le-feu prévues dans les accords de Minsk par les combattants russes et ukrainiens dans le Donbass, avant l'escalade de l'agression russe.

Nous condamnons les accusations mutuelles visant à identifier l'autre partie comme ennemi nazi et criminel de guerre, le tout renforcé par la propagande officielle d'une hostilité extrême et irréconciliable. Nous pensons que la loi doit construire la paix et non inciter à la guerre ; et que l'Histoire doit nous donner des exemples de retour à une vie paisible plutôt que des excuses pour continuer la guerre. Nous insistons sur le fait que la responsabilité des crimes doit être établie par un organe judiciaire indépendant et compétent dans le cadre d'une procédure régulière, à la suite d'une enquête impartiale et non biaisée, en particulier pour les crimes les plus graves, tels que le génocide. Nous soulignons que les conséquences tragiques de la brutalité militaire ne doivent pas être utilisées pour inciter à la haine et justifier de nouvelles atrocités ; au contraire, de telles tragédies devraient refroidir l'esprit combatif et encourager une recherche continue des moyens les moins sanglants de mettre fin à la guerre.

Nous condamnons les actions militaires des deux côtés, les hostilités dont des civils sont victimes. Nous insistons pour que tous les tirs cessent, que toutes les parties honorent la mémoire des personnes tuées et, après une période de deuil, s'engagent calmement et honnêtement dans des pourparlers de paix.

Nous condamnons les déclarations du côté russe sur l'intention d'atteindre certains objectifs par des moyens militaires s'ils ne peuvent être atteints par des négociations.

Nous condamnons les déclarations du côté ukrainien selon lesquelles la poursuite des pourparlers de paix dépend de l'obtention des meilleures positions de négociation sur le champ de bataille.

Nous condamnons le refus des deux parties de cesser le feu pendant les pourparlers de paix.

Nous condamnons la pratique consistant à obliger des civils à effectuer leur service militaire, à accomplir des tâches militaires et à soutenir l'armée contre la volonté de personnes pacifiques en Russie et en Ukraine. Nous insistons sur le fait que de telles pratiques, en particulier pendant les hostilités, violent gravement le principe de distinction entre militaires et civils du droit international humanitaire. Toute forme de mépris du droit humain à l'objection de conscience au service militaire est inacceptable.

Nous condamnons tout soutien militaire fourni par la Russie et les pays de l'OTAN aux militants radicaux en Ukraine, provoquant une nouvelle escalade du conflit militaire.

Nous appelons toutes les personnes éprises de paix en Ukraine et dans le monde à rester attachées à la paix en toutes circonstances et à aider les autres à aimer la paix, à collecter et à diffuser des connaissances sur un mode de vie pacifique et non-violent, à dire la vérité qui unit les gens épris de paix, à résister au mal et à l'injustice sans violence, à démentir les mythes sur la guerre nécessaire, bénéfique, inévitable et juste. Nous n'appelons maintenant à aucune action particulière, pour garantir que les plans de paix ne seront pas ciblés par la haine et les attaques des militaristes, mais nous sommes convaincus que les pacifistes du monde ont une bonne imagination et une expérience de la réalisation pratique de leurs meilleurs rêves. Nos actions doivent être guidées par l'espoir d'un avenir pacifique et heureux, et non par la peur. Faisons en sorte que notre travail de paix construise l'avenir de nos rêves.

La guerre est un crime contre l'humanité. Par conséquent, nous sommes déterminés à ne soutenir aucune forme de guerre et à nous efforcer d'éliminer toutes les causes des guerres.

Les pacifistes ukrainiens ont adopté cette déclaration le 17 avril 2022. Lors de la réunion, un plan de travail a été discuté concernant les activités anti-guerre en ligne et hors ligne, la défense de l'objection de conscience au service militaire, l'aide juridique pour les pacifistes et les civils épris de paix, le travail caritatif, la coopération avec d'autres ONG, l'éducation et la recherche sur la théorie et la pratique d'une vie paisible et non-violente. Ruslan Kotsaba a déclaré que les pacifistes sont sous pression aujourd'hui, mais que le mouvement pour la paix doit survivre et prospérer. Yurii Sheliashenko a souligné que dans le contexte d'une guerre qui se prolonge, les pacifistes se doivent d'être honnêtes, ouverts et tolérants, se rappellent qu'ils n'ont pas d'ennemis et se concentrent sur des activités à long terme, en particulier dans les domaines de l'information, de l'éducation et de la protection des droits humains ; il a également fait état d'une plainte officielle pour dissimulation d'informations contre le service des frontières de l'État, sur la violation des droits de l'homme à l'objection de conscience au service militaire. Ilya Ovcharenko a exprimé l'espoir que le travail éducatif aidera les Ukrainiens et les Russes à se rendre compte que le sens de la vie n'est pas lié au meurtre d'ennemis et au service militaire, et a recommandé la lecture d'un certain nombre d'œuvres du Mahatma Gandhi et de Léon Tolstoï. ■

[Guerre en Ukraine : les pétitions/appels des pacifistes du monde | Le Mouvement de la Paix \(mvtpaix.org\)](#)



.....

Appel des députés russes contre la guerre

Non seulement les citoyens ordinaires sont opposés à la guerre, mais aussi les députés de tout le pays. À Moscou, des déclarations anti-guerres ont été adoptées par les conseils des députés de : Yakimanka, Troparyovo-Nikulino, Khamovniki, Krasnoselsky (**quartiers de la région de Moscou**).

Les députés des municipalités d'Alekseevsky, Otradnoe, Akademichesky et Cheryomushki ont signé des déclarations en leur nom propre.

De nombreux députés qui se sont prononcés contre la guerre sont des participants au Congrès de Zemsky. Le 24 février, jour du début de l'opération spéciale, plus de 250 députés municipaux de différentes villes ont signé une lettre ouverte condamnant les actions des autorités russes. Vous pouvez lire l'appel ici : [Обращение российских депутатов к гражданам России 24.02.2022](#) ■



Traduction du texte intégral de l'appel :

Non à la guerre

Nous, députés élus du peuple, condamnons sans équivoque l'attaque de l'armée russe contre l'Ukraine. Il s'agit d'une atrocité sans précédent pour laquelle il ne peut y avoir aucune justification.

La décision d'attaquer a été prise personnellement par le président russe Vladimir Poutine. Nous sommes convaincus que les citoyens russes ne lui ont pas donné un tel mandat.

Une guerre avec l'Ukraine aurait des conséquences catastrophiques. Des milliers de personnes seront tuées, blessées et mutilées et les villes de ce pays cher à de nombreux Russes seront détruites. Notre pays sera confronté à la condamnation internationale, à l'isolement, à la hausse des prix et à la pauvreté. Les espoirs d'une bonne vie en Russie s'effondrent sous nos yeux.

Nous vous demandons instamment de ne pas participer à cette agression et de ne pas l'approuver. S'il vous plaît ne vous taisez pas.

Seule une condamnation populaire massive de la guerre peut l'arrêter.

L'appel a été ouvert à la signature à 10 heures le 24 février 2022. Au 5 mars 2022, il avait été signé par 276 députés des organes représentatifs du pouvoir d'État et de l'autonomie locale. En raison de l'introduction de la responsabilité pénale et administrative pour "discrediter les forces armées de la Fédération de Russie", les noms des signataires ont été retirés de cette page. ■

Les Ukrainiens pourraient vaincre une occupation russe, en élargissant la résistance non armée

Transmis par Margarete

"Cette déclaration de chercheurs et chercheuses dans le domaine de la résistance non-violente a retenu mon attention pour son courage de proposer une autre voie que l'envoi des armes, sans pour autant vouloir faire la leçon aux Ukrainiens. Je l'ai traduit de l'allemand (il a été publié en anglais également) et je vous le partage, tout en sachant qu'il peut être source de débat."

Études sur la résistance.

En tant que chercheurs et chercheuses dans le domaine de la résistance non-violente, nous avons identifié quatre méthodes essentielles pour que les Ukrainiennes et Ukrainiens puissent mettre en œuvre la résistance civile qui est déjà en cours, l'organiser et la renforcer en tant que défense sociale.

Craig Brown, Jørgen Johansen, Majken Jul Sørensen, et Stellan Vinthagen

28 mars 2022

Les troupes russes auraient libéré le maire de Slavoutytch, après que les habitants ont manifesté le 26 mars. (Facebook/koda.gov.ua)

En tant que spécialistes de la paix, des conflits et de la résistance*, nous nous posons ces jours-ci-là

la même question que beaucoup d'autres personnes :

Que ferions-nous si nous étions Ukrainiennes et Ukrainiens ?

Nous espérons que nous serions suffisamment courageux/courageuses et désintéressés pour pouvoir, sur la base des connaissances que nous avons, être prêts à nous battre pour une Ukraine libre. Toute résistance nécessite un esprit de sacrifice.

Mais il existe des moyens efficaces de résister à l'invasion et à l'occupation qui ne nécessitent pas d'armement de notre part ou de la part d'autres personnes et permettent d'avoir moins de victimes ukrainiennes qu'avec la résistance militaire.

Nous avons réfléchi à la meilleure façon de défendre le peuple ukrainien et la culture ukrainienne.

si nous vivions dans ce pays et qu'une invasion venait d'y avoir lieu.

Nous comprenons la logique derrière l'appel du gouvernement ukrainien, de faire venir des armes et des soldats de l'étranger. Nous en concluons cependant qu'une telle stratégie ne fera que prolonger le calvaire et entraînera encore plus de morts et de destructions.

Nous rappelons les guerres en Syrie, en Afghanistan, en Tchétchénie, en Irak et en Libye, et nous souhaitons éviter qu'une telle situation ne se produise en Ukraine

La question est donc de savoir ce que nous ferions à la place pour protéger le peuple ukrainien et sa culture ? Nous regardons avec respect tous les soldats et les civils courageux qui luttent pour l'Ukraine.

Comment cette forte volonté de se battre pour une Ukraine libre et peut-être mourir, peut-elle conduire à une véritable défense de la société ukrainienne ? Partout en Ukraine les gens se défendent déjà spontanément contre l'invasion par des moyens non-violents ; nous ferions tout pour organiser systématiquement et de manière planifiée une résistance civile, une défense sociale.

Nous laisserions passer les semaines, voire les mois, pendant lesquels certaines régions de l'Ukraine sont moins touchés par les combats militaires, pour nous préparer, ainsi que d'autres civils à ce qui nous attend.

Au lieu de placer nos espoirs dans les moyens militaires, nous commencerions immédiatement à former le plus grand nombre possible de personnes à la défense sociale, à la résistance civile, et à nous efforcer de mieux organiser la résistance civile, qui a déjà lieu spontanément, et de la transformer en défense civile.

La recherche dans ce domaine montre que la défense sociale non armée est plus efficace que la lutte armée dans de nombreuses circonstances.

La lutte contre une force d'occupation est toujours difficile, quels que soient les moyens utilisés.

En Ukraine, on sait et on a l'expérience que des changements peuvent être obtenus par des moyens pacifiques comme lors de la Révolution orange en 2004 et la révolution de Maidan en 2014. Aujourd'hui, les circonstances sont très différentes, mais les Ukrainiennes et les Ukrainiens peuvent mettre à profit les semaines à venir pour continuer à apprendre et à diffuser les connaissances et mettre en place des réseaux, des organisations et des infrastructures à l'aide desquels ils pourront lutter pour l'indépendance de l'Ukraine de la manière la plus efficace possible.

Aujourd'hui, il y a une vaste solidarité internationale avec l'Ukraine - un soutien, sur lequel nous pourrions également compter à l'avenir pour la résistance non armée. Dans cette optique, nous concentrerions nos efforts sur quatre domaines.

1. Nous établirions et nous maintiendrions des relations avec les groupes et les membres de la société civile russe, qui soutiennent l'Ukraine. Même s'ils sont soumis à de fortes pressions - il y a des groupes de défense des droits de l'homme, des journalistes indépendants et de simples citoyens* qui prennent de grands risques en s'opposant à la guerre. Il est important que nous sachions comment rester en contact avec eux grâce à des communications cryptées et nous avons besoin des connaissances et de l'infrastructure pour pouvoir le faire.

Notre plus grand espoir pour une Ukraine libre est que le peuple russe renverse Poutine et son régime par une révolution non violente. Nous reconnaissons également la résistance courageuse contre le chef d'État biélorusse Alexandre Loukachenko et son régime et encourageons à poursuivre les liens et la coordination avec les activistes de ce pays.

2. Nous diffuserions la connaissance des principes de la résistance non violente.

La résistance non-violente repose sur une certaine logique et l'adhésion à une ligne de non-violence en est un élément essentiel.

Il ne s'agit pas seulement de morale, mais de ce qui est le plus efficace dans les circonstances données. Certains d'entre nous seraient peut-être tentés de tuer des soldats russes si nous en avons l'occasion. Mais nous sommes conscients que ce n'est pas dans notre intérêt à long terme. Tuer quelques soldats russes n'aboutira pas à un succès militaire, mais délégitimera probablement toutes les personnes impliquées dans la résistance civile. Cela rendra plus difficile pour nos amis russes de se ranger à nos côtés et permettra à Poutine de nous qualifier de terroristes. Quand il s'agit de violence, Poutine a toutes les cartes en main. Notre meilleure chance est donc de jouer un jeu complètement différent.

Les Russes ordinaires ont appris à considérer les Ukrainiens comme leurs frères et sœurs, et nous devrions utiliser cela au maximum. Si les soldats russes sont contraints de tuer de nombreux paisibles Ukrainiens qui résistent courageusement, le moral des soldats d'occupation baissera

considérablement, la désertion augmentera et l'opposition russe sera renforcée. Cette solidarité des Russes ordinaires est notre plus grand atout, c'est-à-dire que nous devons tout faire pour nous assurer que le régime de Poutine n'ait pas la possibilité de modifier la perception du peuple ukrainien.

3. Nous diffuserions les connaissances sur les méthodes de résistance non violente, en particulier sur celles qui ont été utilisées avec succès lors d'invasions et d'occupations.

Dans les régions de l'Ukraine déjà occupées par la Russie et en cas d'occupation prolongée, nous nous préparerions, ainsi que d'autres civils, à poursuivre la lutte.

Une force d'occupation a besoin de stabilité, de calme et de coopération pour pouvoir mener l'occupation en utilisant le moins de ressources possible.

La résistance non violente pendant une occupation signifie ne pas collaborer avec l'occupant dans quelque domaine que ce soit. En fonction des aspects de l'occupation les plus détestés, les grèves dans les usines, la mise en place d'un système scolaire parallèle ou le refus de se soumettre à l'occupation ou le refus de coopérer avec l'administration, sont des domaines possibles de résistance non-violente. Certaines méthodes non-violentes consistent à rassembler un grand nombre de personnes pour des manifestations visibles, même si cela comporte de grands risques pendant l'occupation.

Ce n'est probablement pas le moment d'organiser de grandes manifestations, comme l'ont fait les précédentes révolutions non violentes en Ukraine. Au lieu de cela, nous devrions nous concentrer sur des actions plus ciblées et moins risquées, comme le boycott des manifestations russes.

Des événements de propagande ou des journées coordonnées de "retour à la maison" qui pourraient bloquer l'économie.

Les possibilités sont infinies, et nous pouvons nous inspirer des pays occupés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, de la lutte pour l'indépendance du Timor oriental ou d'autres pays qui sont aujourd'hui occupés comme la Papouasie occidentale ou le Sahara occidental.

Le fait que la situation de l'Ukraine soit unique, n'exclut pas que nous puissions apprendre des autres.

4. Nous prendrions contact avec des organisations internationales comme les Brigades Internationales de Paix (PBI) ou Nonviolent Peaceforce. Au cours des 40 dernières années, des organisations comme celles-ci ont

appris comment des observateurs internationaux peuvent aider les militants locaux des droits humains dont la vie est menacée. Leurs expériences dans des pays comme le Guatemala, la Colombie, le Soudan, la Palestine et le Sri Lanka peuvent éventuellement s'appliquer aux circonstances en Ukraine.

Cela pourrait prendre un moment pour être mis en œuvre, mais après un certain temps ils pourraient être en mesure d'envoyer des civils russes en Ukraine comme "gardes du corps non armés" dans le cadre d'équipes internationales. Pour le régime de Poutine, il sera plus difficile de commettre des atrocités contre la population civile ukrainienne si des civils russes y assistent ou si les témoins sont des citoyens des pays qui entretiennent des relations amicales avec son régime - par exemple la Chine, la Serbie ou le Venezuela.

Si nous avons eu le soutien du gouvernement ukrainien pour cette approche ainsi que l'accès aux mêmes ressources économiques et aux mêmes connaissances technologiques que celles qui sont actuellement utilisées pour la défense nationale, la méthode que nous proposons aurait été plus facile à mettre en œuvre.

Si nous avons commencé les préparatifs il y a un an, nous serions bien mieux préparés aujourd'hui. Néanmoins, nous pensons que la défense sociale, la résistance civile non armée, a de bonnes chances de faire tomber une éventuelle future occupation.

La mise en place d'une occupation coûtera de l'argent et du personnel au régime russe.

Si la population ukrainienne refuse massivement de coopérer, il sera beaucoup plus coûteux de maintenir l'occupation. Et plus la résistance est pacifique, plus il devient difficile de justifier la répression de ceux qui résistent de cette manière. Une telle résistance permettrait également d'entretenir de bonnes relations avec la Russie à l'avenir, ce qui sera toujours la meilleure garantie de la sécurité de l'Ukraine face au puissant voisin à l'Est.

Bien sûr, nous qui vivons en sécurité à l'étranger n'avons pas le droit de dire aux Ukrainiens ce qu'ils doivent faire.

Mais si nous étions Ukrainiens aujourd'hui, c'est ce que nous ferions.

Il n'y a pas de voie facile, et des innocents vont mourir. Mais ils meurent déjà, et si seule la partie russe utilise la force militaire, les chances de préserver la vie, la culture et la société ukrainienne sont bien plus grandes. ■

Les scientifiques et chercheurs suivants ont signé cet article de leur nom :

- Endowed Professor Stellan Vinthagen, University of Massachusetts, Amherst, USA
- Associate Professor Majken Jul Sørensen, Østfold University College, Norway
- Professor Richard Jackson, University of Otago, New Zealand
- Matt Meyer, Secretary General, International Peace Research Association
- Dr. Craig Brown, University of Massachusetts Amherst, United Kingdom
- Professor emeritus Brian Martin, University of Wollongong, Australia
- Jörgen Johansen, independent researcher, Journal of Resistance Studies, Sweden
- Professor emeritus Andrew Rigby, Coventry University, UK
- President of International Fellowship of Reconciliation Lotta Sjöström Becker
- Henrik Frykberg, Revd. Bishops advisor on interfaith, ecumenics and integration, Diocese of Gothenburg, Church of Sweden
- Professor Lester Kurtz, George Mason University, United States
- Professor Michael Schulz, University of Gothenburg, Sweden
- Professor Lee Smithey, Swarthmore College, United States of America
- Dr. Ellen Furnari, independent researcher, United State
- Associate Professor Tom Hastings, Portland State University, USA
- Doctoral candidate Rev. Karen Van Fossan, Independent researcher, United States
- Educator Sherri Maurin, SMUHSD, USA
- Advanced Lay Leader Joanna Thurmman, Diocese of San Jose, United States
- Professor Sean Chabot, Eastern Washington University, United States
- Professor emeritus Michael Nagler, UC, Berkeley, USA
- MD, Former Adjunct Professor John Reuwer, St. Michaels College & World BEYOND War, United States
- PhD, retired professor Randy Janzen, Mir Centre for Peace at Selkirk College, Canada
- Dr. Martin Arnold, Institute for Peace Work and Nonviolent Conflict Transformation, Germany
- PhD Louise CookTonkin, Independent Researcher, Australia
- Mary Girard, Quaker, Canada
- Director Michael Beer, Nonviolence International, USA
- Professor Egon Spiegel, University of Vechta, Germany
- Professor Stephen Zunes, University of San Francisco, United States
- Dr. Chris Brown, Swinburne University of Technology, Australia
- Executive Director David Swanson, World BEYOND War, US
- Lorin Peters, Christian Peacemaker Teams, Palestine/USA
- Director of PEACEWORKERS David Hartsough, PEACEWORKERS, USA

- Professor of Law Emeritus William S Geimer, Greter Victoria Peace School, Canada
- Founder and Chair of the Board Ingvar Rönnbäck, Another Development Foundation, Sweden
- Mr Amos Oluwatoye, Nigeria
- PhD Research Scholar Virendra Kumar Gandhi, Mahatma Gandhi Central University, Bihar, India
- Professor Berit Bliesemann de Guevara, Department of International Politics, Aberystwyth University, United Kingdom
- Lawyer Thomas Ennefors, Sweden
- Professor of Peace Studies Kelly Rae Kraemer, College of St Benedict/St John’s University, USA
- Lasse Gustavsson, Independent, Canada
- Philosopher & Author Ivar Rönnbäck, WFP – World Future Press, Sweden
- Visiting Professor (retired) George Lakey, Swarthmore College, USA
- Associate professor Dr. Anne de Jong, University of Amsterdam, Netherlands
- Dr Veronique Dudouet, Berghof Foundation, Germany
- Associate professor Christian Renoux, University of Orleans and IFOR, France
- Tradeunionist Roger Hultgren, Swedish Transportworkers Union, Sweden
- PhD candidate Peter Cousins, Institute for Peace and Conflict Studies, Spain
- Associate professor María del Mar Abad Grau, Universidad de Granada, Spain
- Professor Mario López-Martínez, University of Granada, Spain
- Senior Lecturer Alexandre Christoyannopoulos, Loughborough University, United Kingdom
- PhD Jason MacLeod, Independent Researcher, Australia
- Resistance Studies Fellow Joanne Sheehan, University of Massachusetts, Amherst, U.S.A.
- Associate Professor Aslam Khan, Mahatma Gandhi Central University, Bihar, India
- Dalilah Shemia-Goeke, University of Wollongong, Germany
- Dr. Molly Wallace, Portland State University, United States
- Professor Jose Angel Ruiz Jimenez, University of Granada, Spain
- Priyanka Borpujari, Dublin City University, Ireland
- Associate Professor Brian Palmer, Uppsala University, Sweden
- Senator Tim Mathern, ND Senate, United States, International economist and doctoral candidate,
- Hans Sinclair Sachs, Independent researcher, Sweden/Colombia
- Beate Roggenbuck, German Platform for Civil Conflict Transformation



Non-violence et politique

Gilberte Catalifaud (gilb.kat@wanadoo.fr)

NON-VIOLENCE et DROITS de L'HOMME : LES DEFENSEURS des DROITS HUMAINS.

Dans un précédent texte, rejoignant celui de Georgia « Non-violence et/ou droits humains », j'ai voulu insister sur le fait qu'à notre époque, et depuis quelques décennies voire plus d'un siècle nous disposons de textes juridiques internationaux qui sont de véritables Tables de la Loi. Elles sont exprimées en mode « droits » et les victimes ont la possibilité de porter plainte. Hélas, tous les pays ou forces économiques ne les reconnaissent pas ou ne les respectent pas.

Le grand fléau par rapport aux violations de ces droits c'est **l'impunité des coupables**. Il faudra donc à l'avenir davantage de contrôles pointus domaine par domaine, et sans concessions ; une justice internationale aux compétences élargies. Les très puissants politiques, économiques, financiers doivent cesser d'être au-dessus des lois.

Quant à la non-violence, il est vrai qu'on en parle beaucoup dans l'Arche, peu dans les lieux où elle se vit intensément et massivement ; car comme l'écrit Cl.Henri Rocquet, « elle est d'autant plus efficace qu'innommée. » Il faut reconnaître que c'est un concept peu précis si on le compare à celui de Droits humains ou Droits de l'environnement qui s'enrichit et se précise de plus en plus selon les luttes. La non-violence n'est pas non plus « une personne morale, une Loi toute écrite, une entité... » ; selon Cl.Henri Rocquet journaliste, écrivain, ami de Shantidas. Moi ce que j'en retiens d'essentiel, c'est cette expression de Gandhi : « La non-violence est dans les moyens comme l'arbre est dans la graine » s'opposant à l'affirmation de Marx : « La fin justifie les moyens. »

En dehors de la référence à Gandhi, depuis la proclamation et la mise en pratique de la Déclaration Universelle des Droits Humains de 1948, nombreux ont été les militants, les hommes politiques qui se sont souciés de faire appliquer tous ces droits sans que soient commises des violences. Ils avaient

bien conscience qu'un grand nombre d'Etats dont la mission était de les faire respecter, réprimeraient au contraire ceux qui défendraient ces droits.

On a employé à propos de la DUDH de 1948, l'expression de « secret le mieux gardé au monde et de simple promesse de papier. » « Cependant, depuis 50 ans (c'était en 1998), des dizaines de milliers de militants des droits humains et d'organisations non-gouvernementales s'efforcent de divulguer largement ce secret » (Michel Forst). Mais à quel prix ?

Menaces, licenciements, destructions de leurs permanences et de leur matériel, attaques, arrestations, tortures, viols, assassinats, disparitions forcées etc...

Ces militants sont-ils habités par le Satyagraha ? Ont-ils lu Gandhi ? Prient-ils ? Méditent-ils ? Jeûnent-ils ? Pratiquent-ils l'ascèse ? Sont-ils toujours à la recherche de la vérité ? Mais de quelle vérité ? Ont-ils réalisé leur propre conversion avant de se lancer dans l'action ?

Les profils sont sûrement variés. Ce qui est sûr c'est que **leur dénominateur commun est de résister aux violences en tous genres sans utiliser des méthodes violentes et en risquant les pires exactions.**

Ils ont surgi spontanément face à certaines situations d'inhumanité, mus par une indignation irrépressible, et sachant mais pas toujours, que dans leur mobilisation, ils pourront s'appuyer sur des droits précis, incontournables.

Ils peuvent être juristes, journalistes, ouvriers en luttés, médecins, syndicalistes, diplomates, élus, membres d'ONG, paysans sans terres, religieux, simples citoyens, hommes ou femmes.

Ce concept de « défenseurs des droits humains » (DDH) prit corps peu à peu au sein de la société mondiale. Depuis 1980 déjà, des juristes, des hommes politiques, des militants se rencontraient de façon informelle pour réfléchir à des moyens de protéger ces activistes non-violents mais déterminés, souvent héroïques. De longs tâtonnements informels furent pris en compte par la Commission des droits de l'Homme de l'ONU qui décida, en 1985, de mettre en place un groupe de travail devant rédiger une déclaration sur les défenseurs des droits de l'Homme. Commença une lente et difficile

élaboration où les affrontements qui ont duré 12 ans montraient de profondes divergences idéologiques à ce sujet.

Enfin, le 9 décembre 1998, au Palais de Chaillot à Paris, fut proclamée dans l'enthousiasme par l'Assemblée générale des Nations Unies, la « **Déclaration sur le droit et la responsabilité des individus, groupes et organes de la société de promouvoir et protéger les Droits de l'Homme** ». Cette Déclaration enjoignait les Etats à protéger les Défenseurs (DDH) ; mais il ne s'agissait pas encore d'un texte contraignant hélas. C'était la veille du 50e anniversaire de la proclamation de la DUDH de 1948, le 10 décembre en ce même lieu.

Cet événement fut amplifié par la tenue des premiers Etats généraux des défenseurs réunissant 350 militants de terrain venus de 110 pays et qui témoignaient pour la première fois les uns devant les autres et devant les plus hautes autorités et les journalistes, de leur vécu souvent si terrible.

Oui, Georgia, tu peux dire si tu veux que la Non-violence et les Droits de l'Homme sont complémentaires ; mais là on reste dans le théorique. L'action des DDH et leur reconnaissance par l'ONU en 1998 est bien l'incarnation de cette non-violence que tu évoques.

Et à Brive, en Corrèze, une dizaine d'associations leur rend chaque année, le 10 décembre un hommage solennel avec la municipalité.

« Plus que les dignes héritiers des rédacteurs de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, ils sont aujourd'hui, **ses sentinelles.** » Stéphane Hessel « *Défenseurs des droits humains* », P.11.

Je sais, je suis très engagée pour faire connaître **l'action politique non-violente des défenseurs**. Et surtout comment ces élites en humanité ont besoin de nous tous ! C'est une telle nécessité et nous sommes si peu nombreux ! ■

* Michel Forst : « *Défenseurs des droits humains* », P.13

* Cl.Henri Rocquet « *Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, poète.* » chapitre 9 : regards actuels sur la violence.

Vie de la Communauté :

27 - 29 Mai 2022 : Rassemblement de l'Arche francophone à St. Antoine l'Abbaye

Tim Anderson

Français

3 jours de soleil et de partage, de rires et de réflexion, de bonne nourriture et de tradition. Telle a été l'expérience du rassemblement de l'Arche à la grande communauté de St Antoine l'Abbaye à la fin du mois de mai.

Sous le thème "La place de l'Arche dans le monde", il y avait des ateliers de discussion sur des actions pratiques autour de plusieurs thèmes dont l'anticapitalisme, l'environnement, le soin de nos relations, les migrants et les actions et réponses à la situation en Ukraine.

Après avoir présenté le magnifique travail de nos administrateurs et de nos visionnaires structurels, le reste du temps a été consacré à la célébration de l'Arche et de sa diversité, de sa créativité et de sa joie de vivre, mais aussi l'engagement des postulants !



Bercés par la sérénade d'un "cat opéra", une pléthore de musiciens et de chanteurs talentueux et des enfants qui ont trouvé leur place non pas comme des moutons mais comme des individus créatifs et imaginatifs, la vigne des

différentes branches de l'Arche a partagé ses fruits avec tout le monde.

Avec une nouvelle génération d'engagés prenant leur place dans les différentes communautés et dans la société, l'Arche renouvelée continue de tendre la main au monde avec son message de non-violence, de spiritualité et de communauté.

Un compte-rendu plus complet sera présent dans la prochaine édition des Nouvelles de l'Arche.

Anglais

3 days of sunshine and sharing, of laughter and reflection of great food and tradition was the experience of the Arche gathering at the community of St. Antoine Abbaye at the end of May.

Under the theme of 'The place of the Arche in the world', we formed workshops of discussion and practical actions around several themes including, Anti- Capitalism, The environment, taking care of our relationships, immigrants and actions and responses to the situation in Ukraine.

With the magnificent work of our administrators and structural visionaries well presented, the extra time was spent celebrating the arche, its diversity, its creativity, his joy of living but also the commitment of the applicants!

Serenaded by a cat opera, a plethora of talented musicians and singers and children who found their place not as sheep but as talented creative individuals, the vine of the different branches of the ark shared its fruit with everyone.

With a new generation of engagers taking their place in the different communities and in society, the ark accepted continues to reach out to the world with its message of nonviolence, spirituality and community. ■



Demande d'engagement de Karen Pochelon

Chers membres de l'Arche,

Je suis revenue parmi vous pendant ce week-end de Pâques après une absence, trop longue, de fait mais pas de cœur, comme j'ai eu l'occasion de l'expliquer à plusieurs d'entre vous.

J'en ai été remplie, je pourrais dire au-delà de toute espérance, tellement ça a été riche, mais au fond j'espérais exactement cela, sans oser me le formuler : vivre d'abord la foi ensemble, ce qui manque fortement à ma vie ; vivre la bienveillance qui se réactive dès que votre porte est franchie ; vivre ensemble tout simplement.

Dans mon quotidien, il y a beaucoup de temps de partage amicaux ou familiaux, associatifs aussi ; j'ai des espaces de confiance, de travail partagé, où les valeurs de l'Arche sont accueillies, et où je les présente aussi comme telles : l'écologie bien sûr, en pratique dans ma ferme depuis 2008 ; mais aussi la recherche de relations profondes, sincères, qui alimentent aussi le travail sur soi. Il n'y a « que » ma source, et ma quête, spirituelle, que je n'ai pas trouvé à partager. Même si, depuis toutes ces années sans manger de viande dont l'animal n'a pas été abattu sans que j'en cautionne les conditions, j'ai souvent l'occasion d'expliquer ma démarche de refus de la violence par rapport à un être vivant. C'est un exemple d'amorce d'échange autour du respect de la Création, qui est facilité de par mon mode de vie.

Voilà, je suis tellement heureuse de sentir à nouveau la possibilité pour moi de faire partie de la grande maison de l'Arche, car « quiconque habite avec liberté ce qu'il est obligé de subir, va découvrir et laisser émerger toutes ses potentialités » (c'est la phrase qui est écrite sur ma porte).

Donc même si je ne connais pas la forme que peut prendre un « après-engagement », il y a une légitimité là-dedans, et j'ai confiance dans le chemin qu'elle va trouver, et que je veux suivre. ■



Demande d'engagement de Armelle

Armelle de Charentenay

Bonjour, je me présente. Je m'appelle Armelle, j'ai 46 ans, très bientôt 47 d'ailleurs. Je suis en couple depuis 2009, avec Brice, et mère d'un enfant de 10 ans, Robin.

Nous nous sommes installés en 2017 à Saint Antoine l'Abbaye, après avoir connu la communauté en 2014.



Magistrate pendant 15 ans, je me suis installée comme gestalt thérapeute à Saint Marcellin en septembre 2019.

Comme faits significatifs, ces dernières années, plusieurs événements sont venus me bousculer : l'incendie de notre maison en février 2020, la maladie et la mort de ma belle-mère, Claire le 5 juin 2021, et une crise de couple qui perdure depuis quelques années et qui est arrivée à son paroxysme au début de cette année.

L'Arche, c'est déjà pour moi le A de l'Accueil et de Abandon.

L'accueil c'est ce que j'ai tout de suite ressenti quand je suis arrivée à l'arche de Saint-Antoine pour la première fois en 2013, je me rappelle être allée au fond du jardin en attendant la prière du soir dehors et y avoir immédiatement ressenti un grand relâchement dans mon corps. Abandon.

A la prière, j'ai été touchée dans le cœur. Il y a eu pour moi une évidence dans cette rencontre avec cette communauté, qui a des valeurs dans lesquelles je me reconnais. Avec la joie de partager cette évidence avec Brice.

C'est vrai qu'aujourd'hui quand je regarde ma vie je vois cette quête au départ inconsciente et incessante que j'ai eue à comprendre pourquoi il y avait eu tant de violences dans ma maison, petite.

À 18 ans j'ai hésité entre fac de psycho et fac de droit et j'ai décidé de m'engager dans des études de droit qui m'ont amenée à devenir magistrate

d'abord 4 années au parquet de Beauvais avant d'exercer des fonctions de juge des enfants à Perpignan et à Marseille.

Je le vois aujourd'hui ce passage était nécessaire pour commencer à remettre des limites, de la contenance, des repères là où mes parents, deux personnes très insécurisées, n'avaient pu le faire que très partiellement.

Je me suis sentie à ma place dans les fonctions de juge des enfants à travers l'aide que j'apportais aux familles. Là où nous avons été bien seules, mes 2 grandes sœurs et moi, je pouvais aider les enfants, les parents, parfois aider à faire cesser la violence et/ou à mettre du sens sur ce que la famille vivait.

Souvent ma place était plus de rassurer et redonner des repères car je voyais des parents très démunis, souvent dans une grande culpabilité, et des enfants ou des adolescents qui pouvaient se croire « anormaux ».

Je rends grâce pour ces familles qui m'ont fait confiance (ou pas d'ailleurs !) et pour l'accompagnement très humain (le plus souvent) des éducateurs, psychologues, pédopsychiatres, avocats, des greffiers etc... Très investis.

J'ai néanmoins ressenti rapidement le besoin de me mettre à mi-temps ... car à plein temps, je me robotisais c'est-à-dire que par protection psychique, je me coupais de mon ressenti.

Le mi-temps m'a apporté une vraie bouffée d'oxygène et m'a permis de pouvoir rester sensible à des situations humainement très difficiles.

Depuis mon entrée dans la justice, j'ai été témoin de dysfonctionnements structurels qui me faisaient m'interroger sur le sens profond de notre justice.

Cette justice qui parfois trop souvent peut devenir maltraitante du fait malheureusement d'un manque de temps et de moyens, et qui ne permet pas à des acteurs pourtant investis de proposer un accueil réellement protecteur aux enfants.

C'est pour cela que dès 2012 j'ai entamé un parcours de 8 années, s'intitulant « la présence consciente dans la relation » dans un petit centre situé au fin fond de la Drôme, cheminement proposé par deux femmes gestalt thérapeutes.

Et oui, car **l'ARche, c'est aussi le R de Respect et de Recherche** : Comment être à une place plus juste, place à laquelle je me respecte mieux, et peux donc mieux respecter les autres, et être au Service ?

En 2017 je me suis mise en disponibilité professionnelle et nous sommes arrivés à Saint Antoine l'Abbaye. Il aura fallu que j'arrête mon travail de juge des enfants pour réaliser que moi-même, j'avais vécu de la violence dans ma famille alors que mes deux parents sont deux êtres fondamentalement d'amour. Je peux sentir cette connexion là aussi avec eux.

Comment expliquer ce paradoxe, ce mystère ?

Oui je vois aujourd'hui comment derrière la violence il y a toujours un bébé, un enfant, un adolescent, un adulte blessé et très insécurisé.

C'est ainsi naturellement qu'en 2019 je me suis installée comme thérapeute à Saint Marcellin et que j'ai engagé ce parcours de postulant qui m'a permis un partage autour de valeurs concrètes que je vis et essaie de vivre au quotidien, dans ma famille, notamment avec mon compagnon et mon fils, avec mes ami-s, dans mon village ... et en œuvrant avec les autres.

Comme le dit Mandela **sois le changement que tu souhaites voir dans le monde.**

Je crois profondément en cela et c'est ce fil que je continue à tenir aujourd'hui. Je continue ce travail dans mes relations avec mes proches, mes amis et également en accompagnant des personnes qui cherchent elles aussi à se rejoindre, qui osent regarder les ombres en elle-même, et faire ce travail patient d'alchimie.

Car oui j'ai la foi et la conviction que plus j'arrive moi-même à m'aimer dans des endroits où il y a eu du désamour profond, plus je peux émaner cet amour autour de moi. Il y a du boulot, oui !... Et oui, ça en vaut la peine !

Et l'ArChe, c'est aussi bien sûr, le C de Communauté.

La communauté, c'est très concrètement les liens avec les amis du village, ma première Saint Jean, comme postulante, partage en vérité ensemble. Et la Saint Michel...

Cadeau de la Vie imprévu, j'ai eu la joie de découvrir, et expérimenter 5 mois la vie communautaire, à l'Arche de Saint Antoine l'Abbaye, juste après l'incendie de notre maison.

Cette vie ensemble m'a beaucoup nourrie et apporté de la guérison dans le cœur.

La communauté, c'est aussi ce groupe de la Drôme, mes compagnes et compagnons de route du centre d'éco-anthropologie appliquée, avec lesquels je chemine maintenant depuis 10 ans.

Et je vis actuellement dans un écohameau, nouvelle expérience.

Alors pourquoi m'engager dans l'arche ? c'est quoi le sens pour moi ?

C'est dans la continuité de ce que je viens de vous partager et en résonance avec le H de l'arcHe, le H de l'Humilité et de l'Humour.

Cette vision commune d'un autre monde qui est déjà là dans l'intention de prendre soin de la relation, des uns des autres, et donc qui passe par ce courage de se regarder, de se voir, de peu à peu, accepter ses faiblesses et vulnérabilités, ses endroits de fragilité, ses endroits où je ne sais pas où je ne sais plus, ces endroits où j'ai un comportement violent, ces endroits où je ne sais pas comment faire, où ça tremble, ces endroits que je peux avoir du mal à regarder...et oser demander de l'aide, du soutien. Oser la relation, être vu. Franchement ce n'est pas toujours si facile et en même temps ça en vaut tellement le coup : humilité, simplicité, et aussi spontanéité, joie, humour, douceur et puissance ...ce sont les cadeaux que la Vie peut me donner quand j'ose ces traversées.

Je remercie pour toutes les rencontres de ces êtres qui, à l'Arche et ailleurs, m'inspirent et m'encouragent sur ce chemin.

Alors, oui, **m'engager c'est continuer avec vous cette aventure humaine.**

Et pour conclure, j'ai envie de nommer le E de l'archE, le E d'Émerveillement et d'Éternité,

Émerveillement par la nature si généreuse et qui a une profonde sagesse à nous enseigner... et par nos amis les animaux qui ont aussi encore beaucoup à nous apprendre...et

Éternité... eh oui rien que ça !... C'est pourtant bien cela que je peux parfois toucher avec vous, dans les moments de communion, quand l'espace-temps se modifie, mon cœur se dilate, au cœur du présent au présent. ■



Demande d'engagement de Brice de Charentenay

Cher(e)s inconnu(e)s, cher(e)s ami(e)s, chers frères et sœurs, me voici parvenu au terme d'un long processus de maturation, et au seuil d'un autre chemin qui s'ouvre avec la perspective de m'engager dans l'Arche de Lanza del Vasto.

Aujourd'hui je perçois deux grands mouvements qui me poussent à m'engager dans l'Arche.

Le premier est une force qui me pousse à rejoindre une communauté, un groupe d'humains.

C'est un mouvement interne que j'ai vu naître juste après mon ouverture spirituelle. J'ai senti la nécessité de rejoindre un groupe pour alimenter la flamme qui s'était allumée en moi.

Il m'a fallu quelques années pour trouver une communauté qui corresponde à mon aspiration. La rencontre avec l'Arche a été un véritable choc pour moi à l'époque. Nous cherchions avec mon épouse Armelle un lieu où habiter. Nous avons demandé à plus grand que nous de nous guider. Le moment où nous sommes entrés dans le hall de la communauté de Saint Antoine reste fortement marqué dans mon souvenir. La lecture des différents axes de la communauté : connaissance de soi, travail sur la relation, spiritualité chrétienne ouverte sur les autres traditions nous inspiraient profondément. Sans parler de la symbolique de l'arche présente tout le long du voyage qui nous avait conduit jusqu'à ce hall d'entrée.

Les années qui ont suivi ont confirmé cette première intuition : j'ai trouvé un groupe où la pratique spirituelle me nourrit : les offices, prières, chants, méditations, lectures bibliques, fêtes (Pâques, Noël, saint Jean). Par ailleurs, je me sens en accord avec le fonctionnement de ce groupe : pas de hiérarchie, une quête de sens, une ouverture au dialogue, à l'échange, respectant les croyances de chacun, avec un axe relié à la tradition chrétienne. Je suis aussi profondément touché par l'égalité homme-femme dans les responsabilités, le pouvoir effectif d'animer un office.

Mon parcours de postulant m'a permis de creuser une autre composante de ce premier mouvement : le besoin d'appartenir à un groupe. Pendant ce parcours j'ai pu expérimenter, pétrir en moi les valeurs singulières de ce

groupe Arche de Lanza. J'ai pu vérifier combien cette communauté d'humains se caractérise par des valeurs qui me correspondent.

Je citerai celles qui me marquent le plus (je mets de côté pour le moment la non-violence dont je parlerai plus loin) :

- *la simplicité de vie* : ce n'est pas la plus simple (ah, ah) pour moi, issu d'un milieu plutôt fortuné. Cette valeur s'est retrouvée assez vite associée à la notion de responsabilité. J'ai un pouvoir financier dont j'hérite et qui a aussi grandi avec des incidents de ma vie, sans que je le cherche. Que faire de cette manne ? La parabole des talents me revient. Je me sens un devoir, une responsabilité de faire fructifier ces talents et de les mettre au service d'une part de ceux qui n'ont pas eu ma chance, d'autre part de la transition écologique. J'ai commencé et ça m'enchantait plutôt que ça ne m'écrase, ouf ! Hormis cette responsabilité, je perçois dans cette simplicité de vie un chemin exigeant, concret, une vigilance à avoir au quotidien.

- *partage, service* : ces deux notions me font penser à mon métier de psychothérapeute. Je suis parfois dans le partage de ce que je vis mais au service de l'autre. Ça me fait penser aussi à tous les temps de partage que j'ai vécus dans ma vie dans divers cadres : groupes spirituels ou de développement personnel. Je parle là du partage en tant que parole et écoute, centrales dans ma vie. Ces notions se rattachent aussi pour moi à la notion d'entre-aide et plus globalement de fraternité qui m'est chère. J'ai grandi dans une famille morcelée, où chacun vivait isolé, avec très peu d'entre-aide. Vivre cette entre-aide au sein de l'Arche serait un acte réparateur pour moi.

Là encore, je vois que j'ai du chemin à parcourir pour vivre cette fraternité au sein de l'Arche mais aussi avec l'extérieur, notamment en laissant plus vivre mes élans de générosité.

- *beauté, créativité* : j'ajoute cette notion de créativité à la beauté que nous avons vue dans le postulat. La créativité est essentielle pour moi, dans ma vie. Avant d'être psychothérapeute, j'étais comédien et metteur en scène. Plus largement, j'essaie d'être créatif dans ma vie en général plutôt que de répéter du connu. La créativité est pour moi une façon de se relier profondément au vivant.

Je vois la créativité comme un troisième pilier de l'Arche, à côté de la non-violence et la spiritualité. Elle est présente dans la danse et le chant bien sûr, mais aussi dans tous les séminaires du postulat à travers l'expression artistique, dans l'œuvre littéraire et artistique de Lanza, et plus globalement dans les formes tout le temps changeantes de l'Arche : création et renouvellement des communautés, des structures de l'Arche, du navigator.

Je vois là encore un fil à tenir dans mon quotidien, où je laisse parfois cette créativité de côté, et où j'ai dans ces moments la sensation de m'assécher.

- *le respect de tout ce qui vit* : j'ai adoré dans le parcours de postulant les temps de promenade dans la nature. Se reconnecter ainsi à la nature, au vivant est essentiel pour moi. Cette valeur est un guide, un repère dans ma vie, qui se traduit par différents engagements au niveau écologique : au niveau de l'habitat (je vis dans un écohameau), des transports (j'essaie de privilégier le vélo et le train dans mes modes de transport), de la nourriture (alimentation locale si possible, avec peu de viande-locale aussi), du soutien à différentes ONG. Là encore je vois qu'il y a du chemin à parcourir pour réduire mon empreinte carbone, plus m'informer sur la nourriture que je mange qui n'est pas locale, les vêtements que j'achète...peut-être rejoindre un collectif pour lutter pour la transition. Ou une lutte non-violente de l'Arche pour l'écologie ?

Le deuxième grand mouvement qui me pousse à m'engager dans l'Arche aujourd'hui est en relation avec la non-violence. A l'adolescence, au lycée, je me souviens être très inspiré par Gandhi et la non-violence. Je n'arrive pas à me rappeler comment c'est venu. Est-ce d'avoir vu le film « Gandhi » ? Je me rappelle subir des brimades à ce sujet de la part d'un élève qui se moquait de mon « pacifisme bêlant » (est-ce que les chèvres sont pacifistes ?).

En rencontrant l'Arche, au moment de faire ma lettre de motivation, tout ce passé a resurgi. Ça a été l'occasion de voir que j'avais complètement mis de côté ces valeurs qui avaient été si importantes pour moi à l'adolescence et même jeune adulte (j'ai été objecteur de conscience).

C'est bon pour moi de renouer avec cette part de moi oubliée. Une part assez idéaliste, qui ne savait pas bien ce que ça pouvait signifier concrètement la non-violence. Une part engagée, dans l'intention.

Aujourd'hui, je commence à ressentir dans mon corps ce que ça peut signifier de m'engager dans une lutte non-violente : une détermination, une fermeté liée au sentiment d'être dans le juste. Je ressens l'élan de me dresser pour m'opposer à une injustice. Je perçois aussi l'importance de rejoindre un « nous », un collectif pour réfléchir ensemble et se mobiliser ensemble : pour être plus forts et aussi plus « intelligents ».

Pour l'instant je n'ai pas encore participé à une action. Cette prise de conscience est toute fraîche. Je ressens aussi la peur de participer à une action non-violente. La peur de me tromper, la peur d'une action qui dérape, qui devient violente. La peur de me retrouver dans un groupe d'activistes qui devient violent.

Ces deux élans intérieurs contradictoires ne trouvent pas de résolution pour le moment. Chaque chose en son temps. Je me pose aussi la question de ma place, là où je peux être le plus utile pour que notre monde aille vers plus de justice et de paix. A ma place de psychothérapeute, j'ai la sensation d'accompagner des personnes vers plus de paix intérieure et ainsi plus de paix dans leurs relations avec leurs proches. Parfois aussi plus de force intérieure, la force de dire leurs limites, la force de dire « non ».

Le séminaire sur la violence intérieure animé par Margalida a fait naître en moi l'envie de proposer deux stages de clown thérapeutique pour adultes sur les colères et les peurs, pour terminer sur un stage sur la joie. Une autre façon de contribuer à apprivoiser ces émotions. Je vois en effet la peur et la colère comme des animaux à apprivoiser. Faire connaissance avec eux, les écouter et créer une forme de partenariat plutôt que les nier ou autre comportement qui nourrit une violence intérieure.

La mise en distance du jeu clownesque est aidant pour cet apprivoisement.

J'approfondis aussi depuis peu la communication non-violente. Là encore j'ai du chemin à faire. La médiation dans les conflits m'attire aussi.

Enfin je poursuis un lent et long travail d'introspection. Les blessures enfouies et leur lot de colères non exprimées continuent d'émerger, à l'occasion de rencontres ou relations.

Je suis impressionné par toute cette colère qui ne s'est pas exprimée dans mon enfance et qui apparaît dans mon travail intérieur, année après année. Est-ce que j'en verrai un jour le bout ? En tout cas, ce long travail me paraît

être la base avant de m'engager dans des actions non-violentes. Je ne souhaite pas lutter à partir d'une blessure non conscientisée.

Ce long travail sur moi, accompagné, m'apporte aussi de plus en plus de paix. Je me sens de moins en moins en lutte avec moi-même. Par ailleurs, je suis un chemin thérapeutique où l'objectif est de faire de plus en plus de place à mon essence, au soi profond, mon âme. Il rejoint par là mon cheminement spirituel.

Me mettre en mouvement à partir de ce soi profond, plutôt qu'à partir d'une blessure, une colère enfouie, voilà mon aspiration.

Pour conclure, je serais touché, honoré de pouvoir rejoindre la grande communauté de l'Arche de Lanza del Vasto. Je ne me suis jamais engagé ainsi, jamais rejoint durablement un groupe. J'ai d'ailleurs plutôt une blessure à cet endroit-là et quelques craintes : blessure familiale, transgénérationnelle. De ce point de vue, rejoindre l'Arche serait un acte réparateur pour moi.

Au-delà de tout ce que j'ai évoqué en termes de valeurs et spiritualité je suis aussi sensible à la diversité que je perçois dans cette communauté. Je perçois la possibilité d'être pleinement moi-même dans ce groupe. Libre d'être qui je suis. C'est cette liberté d'être que je perçois dans ce groupe, ce qui est rare. Remplir mon besoin d'appartenance tout en étant moi-même, pouvoir contribuer à cette communauté en fonction de mes possibilités et mes désirs, quelle joie en perspective !

Enfin, m'engager dans l'Arche ça serait pour moi rejoindre un groupe qui partage le même élan que moi : rendre notre monde plus solidaire et plus respectueux de chaque être humain et chaque être vivant. M'engager c'est m'ouvrir la possibilité de vivre cette fraternité dans ce groupe. C'est aussi tenter à plusieurs, avec nos limites et nos forces d'êtres humains, de faire bouger le monde extérieur dans cette direction.

J'espère que cette longue lettre vous donnera l'élan de me rencontrer si vous ne me connaissez pas, ça sera avec joie et curiosité. Ou l'envie de partager sur une partie de cet écrit ? Avec joie.

Pour terminer je citerai cette devise qui fait tellement sens pour moi aujourd'hui :

Paix, force et joie. ■



Témoignages :

L'AMFPGN en forte convergence avec l'Arche

Luc Marniquet

Le texte qui suit cette présentation est l'éditorial du N°146 - juin 2022- de la revue « Médecine et guerre nucléaire » publiée par l'AMFPGN, Association des Médecins Français pour la Prévention des Guerres Nucléaires. Ce texte titré ***Ne baissons pas les bras*** ... face aux évènements en Ukraine montre combien les objectifs de l'AMFPGN entrent en résonance forte avec les principes de l'Arche.

Ce même N°146 nous dit que l'AMFPGN est affiliée à l'IPPNW (International Physicians for the Prevention of Nuclear War) , association internationale des médecins pour la prévention de la guerre nucléaire et que *l'IPPNW a été fondée en 1980 à partir du consensus de la communauté scientifique sur l'absence de toute thérapeutique antiatomique. IPPNW est une fédération non partisane de groupes médicaux nationaux dans 64 pays, représentant des dizaines de milliers de médecins, d'étudiants en médecine, d'autres travailleurs de la santé et de citoyens concernés qui partagent l'objectif commun de créer un monde plus pacifique et plus sûr libéré de la menace de l'annihilation nucléaire.*

Après étude de tous les moyens scientifiquement envisageables pour faire face à un accident nucléaire, une conclusion s'est imposée à l'IPPNW : « contre l'arme nucléaire, il n'y a pas de traitement curatif possible. Seule la prévention est de mise ».

Actuellement la lecture du conflit Ukraine-Russie que font ces professionnels de la santé et de la recherche médicale vient étayer scientifiquement les positions prises par l'Arche.

J'ajoute que chaque N° mentionne les évènements marquants dans l'actualité mondiale au cours du trimestre passé. C'est très intéressant parce que fiable. ■



Ne baissons pas les bras !

AMFPGN (Association des Médecins Français pour la Prévention de la Guerre Nucléaire)

A.M. Roucayrol

La guerre a rouvert à nos portes ses tranchées nauséabondes. Avec ses morts, ses destructions et ses discours. Il y a d'abord, pour nous médecins ou acteurs de santé, les centaines de blessés, civils ou militaires, atteints par le souffle des bombes, écrasés sous les décombres, déchiquetés par des tirs divers, et traumatisés de toutes les façons. Il y a ces hôpitaux privés des moyens élémentaires que sont l'eau, l'électricité, les médicaments, et le personnel. Il y a les déplacés et leurs pathologies. Et il y a les difficultés d'accès pour l'aide humanitaire. Nous pensons donc d'abord à nos confrères ukrainiens et russes sur le front.

Mais il y a aussi le risque nucléaire, avec la possibilité de voir endommager le fonctionnement des centrales, volontairement ou par accident, et aussi désormais par l'usage direct d'une arme nucléaire passée de stratégique à tactique.

Car il y a surtout le retour d'un discours belliciste et nationaliste, porteur d'une véritable déshumanisation. Certes la résistance du peuple ukrainien est plus que légitime et doit être soutenue, l'agression russe doit être condamnée sans appel, et toutes les sanctions économiques et politiques prises à l'encontre du pouvoir russe et de ses soutiens financiers.

Mais nous assistons, atterrés, à une offensive idéologique conduisant inévitablement à un renforcement de la course aux armements, et à un changement de nature de la dissuasion militaire. Le président russe a réussi à souder, au moins momentanément, l'Europe contre lui, et à renforcer la légitimité de l'Otan. Les USA ont écoulé vers l'Ukraine plus de 3 milliards de dollars d'armes, qui seront renouvelées et modernisées. Sans aucun doute, l'UE va reconsidérer l'idée d'une défense commune. Les budgets militaires, déjà très hauts vont exploser. Et même la Suède veut sortir de la neutralité !

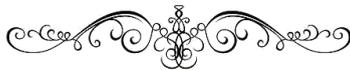
Pour les militants pacifistes et les anti-armes nucléaires que nous sommes, il s'agit d'un amer constat d'échec. La certitude d'un recul civilisationnel.

On le sait, ce n'est pas pendant la guerre que se gagne la paix : trop de passion, trop de tension, trop d'urgence, trop à faire. Et chacun sommé de choisir son camp. La culture de paix ne peut s'épanouir que dans la paix.

Et pourtant... nous devons dès à présent fourbir nos arguments pour notre but, la prévention de la guerre nucléaire : non, la dissuasion nucléaire n'a pas préservé la paix en Europe. Oui, l'arsenal atomique reste une menace, il faut obtenir sa réduction, et dénoncer son usage tactique ; et même les centrales nucléaires peuvent constituer des enjeux stratégiques.

Oui, le nationalisme est un poison. Oui, les peuples ont besoin de la liberté d'expression et de plus d'égalité. Oui, la collaboration, et non la concurrence, doit être la base des relations internationales. Oui, il faut poursuivre les négociations pour en finir avec cette guerre, avec toutes les guerres.

Il nous faut, obstinément, continuer à faire entendre notre voix discordante. Vive la paix ! Ne perdons pas courage ! Ne baissons pas les bras ! ■



La chasse aux causes est ouverte

Luc Marniquet

Lors de cette belle rencontre de la Région Rhône-Alpes fin mai à St. Antoine je me suis inscrit à l'atelier Haïkus animé par Alain Joffre même si, pour être franc, je ne savais plus ce que signifiait ce mot ! Alain nous a alors demandé de choisir parmi une vingtaine de Haïkus les deux qui nous touchaient le plus. Les voici :

« *Les miettes de pain sèment des chants d'oiseaux dans le jardin.* »

« *Une fois la lampe éteinte les étoiles fraîches sont entrées par la fenêtre.* »

La beauté de ces affirmations stupides m'a forcé à en chercher une signification plus profonde.

M'est alors apparu qu'elles m'invitent délicatement à VOIR que la cause que j'attribue à un événement objectif pourrait ne pas être la bonne.

Question plus générale : n'est-ce pas là ce qui se joue lors de nos débats animés et de nos conflits ? ■

Journée internationale de la femme

Association bouddhiste japonaise Soka Gakkai, reconnue par l'ONU comme association œuvrant pour la Paix.

Transmis par Tim Anderson.

Nous, les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Avec le sourire de Kaneko,
La conviction inébranlable de Sensei,
Avançons joyeusement comme de brillants soleils
Illuminant pleinement le cœur de nos ami(e)s.

Nous, les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Avec les jeunes aigles prenant leur envol,
Et notre Maître vivant dans notre cœur,
Elançons nous avec la jeunesse éternelle,
Vers notre grand vœu, sans jamais reculer d'un seul pas.

Nous les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Avec la force et le courage du roi lion,
Rugissons d'un même cœur,
En récitant Gongyo et Daimoku
Pour transformer le poison en remède.



Nous les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Comme l'enseigne Nichiren,
Dépassons nos limites
Pour faire fondre nos difficultés
Et révéler notre plein potentiel.

Nous les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Telles les fleurs de cerisier, prunier, pêcher et prunellier
Dialoguons sans relâche, avec foi et humilité,
Pour planter la graine de la Loi
Dans le jardin de ceux qui souffrent.

Nous les mères de Soka, reines de Kosen rufu,
Avec fierté et confiance
Brandissons le flambeau de la Victoire
En transformant notre cœur
Pour réaliser la Paix dans le monde et le bonheur de l'humanité. ■

Les écrivains de Gaza aident les paysans dans la récolte des légumes

Ziad Medoukh

Au centre d'une initiative citoyenne, qui montre l'engagement des écrivains dans la société, et afin de sensibiliser cette catégorie sociale au bénévolat et de les encourager à aider les autres, le lundi 28 mars 2022, un groupe d'écrivains de Gaza s'est rendu dans une coopérative agricole familiale à Beit-Hanoun au nord de la bande de Gaza afin de participer avec les paysans à la récolte des légumes, et aider ces paysans dans leurs travaux dans les champs.

Malgré la présence des soldats israéliens sur les frontières, l'équipe a insisté pour participer à la récolte des légumes, même dans cette région frontalière.

L'activité de bénévolat s'est déroulée dans la coopérative agricole qui appartient à la famille Kafarna, qui habite dans la région frontalière.

Cette famille a été très heureuse de voir des écrivains ramasser des tomates et des concombres chez elle.

L'équipe a beaucoup échangé avec les



paysans sur leur travail, sur leurs légumes, sur leurs difficultés, sur les attaques israéliennes, et sur cette saison particulière en pleine épidémie, dix mois après l'offensive militaire israélienne contre la bande de Gaza.

Ziad Medoukh, a confirmé que la participation de ces écrivains à cette récolte montre leur ouverture sur la société civile dans la bande de Gaza, ainsi que leur participation aux différentes activités et occasions dans les familles et dans la société.

Il a beaucoup insisté sur l'importance de développer une économie solidaire et non-violente dans la bande de Gaza et de promouvoir les principes

gandhiens dans l'agriculture, qui favorisent l'autonomie et le développement des revenus pour les paysans et leurs familles afin de créer une économie respectueuse de la vie et des rythmes de la vie, dans une dynamique d'équilibre optimal.

Il a ajouté que cette participation sociale, montre l'attachement des Palestiniens à leur terre et à leurs racines. Et que la récolte des fruits et légumes en Palestine est un signe de résistance, de vie et d'espoir pour l'avenir.

Les écrivains participant à cette récolte ont remercié la famille Kafarna pour son accueil.

Dans le même esprit, le 18 mai, ce groupe d'écrivains est allé aider la famille Qudih à la récolte des melons dans la région frontalière de Khan-Younis, au sud de la bande de Gaza.

A noter que les paysans le long des frontières sont souvent l'objet d'agressions par balles, de la part de l'armée israélienne, ce qui rend leur travail difficile et en insécurité.

Pour visionner une partie de ces activités de bénévolat à Beit-Hanoun, cliquez sur ce lien réalisé par la chaîne " Gaza la vie" :

<https://www.youtube.com/watch?v=CAutRW-mDiA> ■



L'étoile et l'enfant triste

Daniel Labeyrie - Extrait du livre « Mal de mère » 2022

La nuit de septembre était d'une exquise douceur. Quelques grillons poussaient leur refrain et une brise légère faisait frissonner le feuillage du grand tilleul.

La pleine lune n'avait pas encore glissé son disque majestueux derrière la haute haie de lauriers et des myriades d'étoiles scintillaient dans le ciel noir.

L'enfant contemplait l'infini de l'espace nocturne laissant naviguer son regard de constellation en constellation. Dans sa quiétude nimbée d'une vague tristesse, il laissait ses pensées baguenauder tout en parcourant du regard les quatre horizons célestes.

Tout à coup, il crut apercevoir le passage d'une étoile filante mais ce n'était pas une météorite. En réalité, une étoile se décrocha de là-haut, plus précisément de la constellation d'Orion, se mit à descendre rapidement vers la Terre.

Phénomène étrange, au fur et à mesure de sa descente, l'étoile diminuait de volume. Le gamin ébahi suivit des yeux sa trajectoire et voici ce qu'il arriva... L'étoile tomba sur un tas de feuilles mortes, sous un platane, avec la délicatesse d'un oiseau qui se pose sur son nid. Elle était à portée de main de l'enfant, toute petite, vulnérable, comme abandonnée.

L'étoile avait une taille dérisoire, n'était pas plus grande qu'un ver luisant mais elle brillait intensément sur le sol tandis que le garçonnet ne la quittait pas du regard. Éberlué, il n'osa pas la toucher se contentant de l'admirer.



Les grillons s'étaient tus et la brise avait cédé la place au silence. L'enfant triste, souvent chagrin, traînait une mélancolie tenace dont il ne faisait part à personne, se disant que tout le monde était un peu pareil mais n'osait l'avouer.

Dans le ciel, la lune trônait, majestueuse, et les oiseaux de nuit, dans leur vol silencieux, traçaient des ombres entre les cimes des arbres.

Avec une infinie précaution, l'enfant se pencha, ouvrit ses mains puis saisit l'étoile tombée du ciel. Pendant un long moment, il ne cessa de la contempler. L'astre dégageait une douce chaleur qui contrastait avec la fraîcheur ambiante.

Précautionneusement, il la mit dans sa poche. Elle irradiait une légère lueur à travers le tissu de son bermuda. Il descendit en contrebas de la prairie, s'assit sur l'herbe imbibée de rosée et se mit à pleurer abondamment. Tournant son regard vers l'infini, les larmes coulaient comme un ruisseau sur son visage créant d'étranges reflets dans son champ de vision.

Au bout d'un long moment, étreint par l'émotion, il se releva, se dirigea vers la maison, monta dans sa chambre, ouvrit son lit, déposa l'étoile sous son oreiller et se plongea dans un sommeil perturbé par de fréquents réveils au cours desquels son index et son pouce touchaient l'étoile qui avait perdu son éclat comme si, elle aussi, s'était endormie.

Personne dans sa famille ne se rendit compte de quoi que ce soit. L'enfant cachait son étoile dans sa poche chaque matin comme un porte-bonheur. Quand la tristesse l'étreignait, il s'isolait et c'est alors que l'éclat du minuscule soleil émettait de la lumière qui avait pour don d'apaiser les chagrins de l'enfant. Chose étrange, les personnes alentour ne percevaient rien.

Depuis cette nuit de septembre, l'enfant triste se sent protégé. Ce n'est pas pour cela que les jours de mélancolie sont effacés mais ils sont moins pesants. Une espérance étoilée le guide sur les chemins rocaillieux de l'existence. Lorsque le spleen auréole son âme, il la dépose pendant quelques secondes sur son cœur, alors, il perçoit aussitôt un immense bien-être.

Souvent, à la nuit tombée, quand la voûte céleste est constellée de lointains soleils, il dépose sa fidèle compagne dans ses mains ouvertes, lève les bras et la voilà qui salue dans le ciel les millions d'étoiles restées là-haut accrochées à la voûte céleste. ■



Poésie:

*Tout ce qui vit est unique :
Ce lieu, ce feu, cet instant,
Ce soleil buvant rosée,
Cette brise hélant écho,
Ces gestes nôtres, ce regard...*

François CHENG

Action non-violente :

Le péril nucléaire mis à nouveau en évidence par la guerre en Ukraine.

26^{ème} vigie citoyenne mensuelle pour la reconversion du CEA de Valduc.

Le 24 mars 2022, à Dijon sur la place Darcy, puis à Mology, près du site du Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA) de Valduc qui assure la maintenance et la modernisation des 290 armes nucléaires françaises, 14 lanceurs d'alerte du 'Collectif Bourgogne Franche Comté pour l'abolition des armes nucléaires' ont déployé des banderoles. Ils appellent au respect par la France de l'art. 6 du Traité de non-prolifération (TNP) auquel elle a adhéré en 1992 et dont elle viole allègrement l'esprit et la lettre, à l'adhésion de la France au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN), devenu depuis le 22 janvier 2021 la norme du droit international, et à la reconversion de ces activités pacifiques des sites CEA DAM, dont celui de Valduc.



Place Darcy

et à Mology



La menace nucléaire de V. Poutine après celle de D. Trump

Une fois de plus, les armes nucléaires occidentales n'ont été d'aucun effet pour dissuader le maître du Kremlin d'attaquer l'Ukraine. Au contraire, les armes nucléaires russes ont permis à Poutine de se sentir en position de force pour attaquer l'Ukraine en sachant que tant qu'il ne toucherait pas un pays de l'OTAN, les États Unis n'interviendraient pas militairement.

Elles ont donc favorisé la guerre, et non pas la paix comme l'affirme le discours sur la dissuasion nucléaire¹...

Face à la résistance des Ukrainiens, qu'il n'avait pas anticipée, face aux sanctions économiques sans précédent prises de manière unanime par une Europe qu'il pensait faible et divisée, face à la condamnation d'une grande partie de la communauté internationale, V. Poutine brandit la menace de l'arme nucléaire. Le 24 février, annonçant l'invasion militaire du Donbass à la télévision russe, il s'est adressé à ceux "qui tenteraient d'interférer" avec son armée. *« Ils doivent savoir que la réponse de la Russie sera immédiate et conduira à des conséquences que vous n'avez encore jamais connues »*. Cette phrase est un copié-collé de la menace adressée par son ami Donald Trump le 8 août 2017 à la Corée du Nord, promettant *« le feu et la colère, comme le monde ne l'a jamais vu jusqu'ici »*.

Le 27 février, V. Poutine donnait à son ministre de la Défense et à son chef d'état-major l'ordre de mettre les forces de dissuasion russes en alerte.

S'ajoutent à ce chantage les tirs d'intimidation de l'armée russe, dans la nuit du 3 au 4 mars, sur un bâtiment non nucléaire de la centrale électrique nucléaire de Zaporijjia, la plus grande centrale atomique d'Europe. Si les bâtiments nucléaires avaient explosé, cela aurait été *« 10 fois pire que Tchernobyl »*, selon le chef de la diplomatie ukrainienne, Dmitri Kouleba. L'agression russe, tout comme le terrorisme, interroge sur le bien-fondé du choix du nucléaire civil : les réacteurs sont autant de cibles et de menaces pour la population...

Plutôt que pousser les pays occidentaux à renforcer un arsenal nucléaire inefficace, dangereux, illégal, antidémocratique, démobilisateur, immoral et



¹ Certains analystes affirment que Poutine ne l'aurait pas fait si l'Ukraine avait conservé dans les années 1990 les armes nucléaires "soviétiques" qu'elle a restituées à la Russie. Cet argument ne tient pas car l'Ukraine abritait les missiles de l'Union Soviétique, mais n'avait pas la capacité de les lancer. Si d'ailleurs l'Ukraine était restée de 1991 à 2022 dans le glacis de l'ex URSS, elle n'aurait pas pu se développer et lier des liens forts et un partenariat avec l'Union européenne.

ruineux, ces évènements doivent au contraire renforcer la détermination des Français et des citoyens du monde entier à faire abolir les armes nucléaires. Afin qu'aucun responsable, et en particulier des dirigeants déjantés ou paranoïaques, n'ait la possibilité d'en faire usage. La France et la Grande Bretagne pourraient jouer un rôle déterminant dans ce sens.

Comment les citoyens peuvent-ils soutenir le TIAN ?

- Signez la pétition au Président de la République pour que la France soit observatrice à la première réunion des États parties au TIAN à Vienne en juin 2022. QR Code ci-dessous.

- Écrivez à votre Maire, afin que votre commune signe l'Appel des villes d'ICAN pour le désarmement nucléaire, à votre Député et Sénateur pour que la France adhère au TIAN. - Questionnez votre banque sur son financement de la bombe atomique en participant à la campagne d'action sur ce thème.

- Intéressez-vous aux armes nucléaires, aux questions de sécurité internationale et aux alternatives de défense de la démocratie. - Participez aux vigies citoyennes à Dijon ou Valduc, à Paris et ailleurs.

Les vigies et actions non violentes menées par le '*Collectif Bourgogne Franche Comté pour l'abolition des armes nucléaires*' s'inscrivent dans le cadre d'**ICAN**, "**Campagne internationale pour abolir les armes nucléaires**" (International Campaign to Abolish Nuclear Weapons), prix Nobel de la paix 2017, et dans la suite des précédentes victoires de l'ONU : interdiction des armes biologiques (1972), des armes chimiques (1993), des mines antipersonnel (1997), et des bombes à sous-munitions (2008).

Regardez la vidéo « *Le début de la fin des armes nucléaires* ».

Découvrez l'historique avec photos des actions à Dijon et Valduc depuis 2014.

Informez autour de vous sur les sept vices de la dissuasion nucléaire.

Lisez l'étude sur les déchets nucléaires militaires français.

Le collectif Bourgogne Franche Comté pour l'abolition des armes nucléaires :



Contact : Tél : 06 14 24 86 96 et mail :

abolitiondesarmesnucleaires.orgabolitiondesarmesnucleaires@orange.fr ■

Séminaire sur l'action Non-violente organisé par la CANVA à la Maison communautaire de St Antoine l'Abbaye du 17 au 20 Mars 2022

Pour le Collège CANVA - Agnès, Alain, Nicole et Georgia

« Agir dans le sillage de Gandhi et Lanza del Vasto ! Economie de guerre ou Economie de paix ? »

Durant tout le séminaire, ambiance générale conviviale et détendue, les séquences de fond étant rythmées par des poèmes, chants ou jeux pour se connaître et se détendre ou par des moments de « Rappel au travail sur soi » - permettant de se reconnecter à l'essentiel en soi - par la nourriture des *Approches de la vie intérieure* de Lanza del Vasto suivis de silence. Le vendredi soir scène ludique, poétique, chantée et animée par tous les participant.es et quelques amis voisins du village et le samedi soir danses du monde, animées par Brigitte de St Antoine.

1. Ouverture du Séminaire : Vendredi matin 18 mars

Après la présentation le jeudi soir du film At(h)ome réalisé par Elisabeth Leuvrey et d'une vidéo sur les Migrants présentée par Yann Forget, - qui ont donné lieu à un premier partage avec les participant.es - le séminaire est ouvert le vendredi matin par un poème¹ lu par Alain, secrétaire de la Canva, qui présente l'équipe organisatrice, Nicole, Agnès, Georgia, Juliette, Mirko et Sylvine - et remercie pour leur soutien financier Non-violence XXI, la Communauté de l'Arche, la Maison de la Paix de Montpellier - et la Maison communautaire de St Antoine



Une partie de l'équipe de préparation et d'animation du Séminaire de mars 2022

¹ - « Le point de la Coccinelle » extrait du Livre de poèmes « Encore un coquelicot » d'Alain Serres - Edit Cheyne

pour l'accueil et la logistique.

Il présente ensuite les 3 objectifs du séminaire :

1.1) Découvrir la spécificité de la non-violence gandhienne à la fois un travail sur soi, une quête incessante de la vérité (Satyagraha) et une action directe pour changer l'ordre établi et rétablir la justice !

1.2) Pour rendre visibles les dépenses et les pollutions des armements aussi bien par leur production, leur vente et leur usage sur de multiples régions en guerre sur notre planète ! Et pour soutenir d'autres initiatives écologiques et sociales pour la justice et la paix !

1.3) Pour constituer un Cercle d'actions non-violentes qui va soutenir les lanceurs d'alerte et interpeller les consciences des décideurs par les méthodes les plus pertinentes !

Vu la situation actuelle, Margarete Hiller, Responsable internationale de la Communauté de l'Arche, rappelle la prise de position de l'Arche concernant la guerre en Ukraine, mise à la disposition des participant.es ainsi que sur le site <https://archecom.org/actus/205-guerre-en-ukraine-2> - sous la rubrique Actus.

2. Première intervention : « Découvrir le Satyagraha, la quête de la Vérité » avec Agnès Le Coutour

Exposé participatif : suite à la présentation introductive par Agnès, tous-tes les participant.es ont partagé leur vision ou compréhension du Satyagraha.

2.1. Introduction

Pour Gandhi, la Non-violence se définit dans le terme sanscrit « Satyagraha » qui est la Force de la Vérité. Mais qu'est-ce que la Vérité ? Agnès met l'accent sur le sens profond de ce mot : c'est ce qui est vrai, ce qui ne peut être nié.

Elle évoque l'image du déni de grossesse : porter un enfant dans son ventre, la réalité de l'enfant peut être niée tant qu'il est en gestation, mais lorsqu'il y a naissance, l'enfant est là, personne ne peut le nier – c'est une réalité bien concrète qui demande attention, soin et compréhension.

Il est important de comprendre les mots et leur sens pour penser et agir en Vérité. En faisant référence aux travaux de Jacques ELLUL, elle constate que dans la société actuelle, l'image est prédominante : le rôle de l'image a un

impact fondamental dans la transformation du psychisme de l'être humain et la transformation de la société. C'est le grand changement du XXème siècle « nous sommes devenus des êtres humains de l'image ». L'image remplace le mot ; elle est perçue au niveau de l'inconscient et non au niveau de la raison, du conscient. Le psychisme se transforme, les émotions prennent toute la place, en laissant très peu pour le raisonnement et la logique. Elle donne l'exemple des graffitis qui servent en quelque sorte à marquer le territoire mais qui ne veulent rien dire alors qu'ils sont composés de lettres. Dans son livret « La recherche de sens » elle tente d'expliquer ce qui se passe psychologiquement et que Jacques Ellul explicite bien dans son livre « La parole humiliée ».

Un espoir apparaît cependant avec Internet qui présente pour elle un renouveau dans la recherche de sens car le mot est nécessaire pour accéder à internet et la connaissance y est partagée par les mots, même si c'est par des images qu'elle est accessible à tout le monde. Des signes du retour de la recherche de vérité sont donnés par le succès des groupes comme Extinction Rebellion qui a comme slogan « Tell the Truth/Dites la Vérité », ainsi que par l'existence de nombreuses recherches universitaires sur la recherche de sens. Un autre exemple en UK, celle de Satish Kumar, disciple de Gandhi, pour une Ecologie spirituelle.

Internet permet aussi de se coordonner au niveau international pour des actions de vérité, par exemple : la campagne pour l'interdiction des armes nucléaires a permis de relier des organisations dans le monde entier pour aboutir à la signature du TIAN - Traité d'interdiction des armes nucléaires - et son entrée en vigueur en janvier dernier. Seuls les 9 pays nucléarisés le refusent : ces pays sont en violation d'un Traité international : ils ne sont pas de bonne foi, ils ne sont pas dans la Vérité car ils nient la Réalité.

La Vérité est d'abord cette petite voix intérieure, ténue qui murmure à l'intérieur de chacun.e de nous et qui nous donne la force d'affirmer ce qui est juste : l'exemple de Rosa Park, simple ouvrière qui a osé « violer » la loi de ségrégation raciale aux USA est probant : cela a entraîné l'action de soutien de Martin Luther King et de toute la population afro-américaine et l'abolition de cette loi injuste.

2.2. Partage avec l'ensemble des participant.es sur ce qu'est le Satyagraha ?

Echange très riche d'enseignement qui a permis de faire émerger les perceptions de chacun.e.²

Pour certain.es c'est affirmer ses convictions quelle que soit l'opinion de son entourage. Ce qui est là et s'exprime avec ses mots, ses couleurs, oui, la force de ce qui est vraiment derrière les mots et les apparences. Reconnaître ce qui est, accepter ce que l'autre exprime et renoncer ou assouplir sa position. Les graffitis ne sont pas seulement l'expression des personnes de milieux défavorisés, dire cela me dérange car c'est une note de dépréciation : cela a du sens pour les personnes qui les font, c'est leur façon d'exister.

Satyagraha, c'est une recherche d'être, de vie, la mise en œuvre de la non-violence pour se relier, se rapprocher les un.es des autres, sentir notre interdépendance: l'action non-violente est la foi que je peux avoir en chacun.e dans sa part d'ombre et de lumière et parler à cette lumière pour amener l'autre à se reconnaître dans cette beauté et ainsi se couper de sa grande violence intérieure: attitude à cultiver constamment à sa mesure à chaque moment ou rencontre de la vie. Recherche de l'être et besoin de l'autre. Evoluer car je me sens encore toute petite.

Satyagraha, force de vérité, c'est tout un chemin de vie, sentiment de justesse dans cette recherche essentielle. Mais l'imprégnation de la société de compétition est telle dans la vie sociale et l'éducation que le doute m'approche car ce chemin de simplicité volontaire est difficile à aborder : cette cohérence d'amour pour la vie est à partager, à développer, mais cela demande un énorme travail sur soi.

Satyagraha, force de la Vérité est pour moi un mode de vie intérieure, une façon d'être, ce qui donne sens à ma vie ; elle demande un approfondissement spirituel intérieur pour trouver le chemin; c'est inconfortable car difficile d'en faire le choix et s'y tenir.

Satyagraha, je me pose la question : quelle méthode de lecture, sa signification pour la nouvelle génération, les jeunes d'aujourd'hui ? Ils lisent

² - Avec temps de silence ou « écoute pénétrante » entre chaque expression.

média-écran-image sans comprendre le fond, le signifiant réel, ils lisent sans le son et le sens des mots, le sens n'est pas transmis. Internet n'est pas la panacée pour la recherche du sens, car on perd l'usage de la main pour la transmission du message : importance de la main pour s'exprimer et se faire comprendre, menant à la société actuelle de communication sans communication du sens profond menant à la réflexion.

Satyagraha, c'est Sat-Chit-Ananda : Réalité/Existence pure - Conscience pure-Joie pure/Béatitude. C'est la force du langage par la vérité, qui permet de voir aussi la vérité dans l'adversaire.

Satyagraha, la Vérité a pour base la Non-violence, la résistance - vivre de façon digne - comment résister dans cette mise à l'épreuve, ce combat intérieur douloureux face aux problèmes à vivre dans le monde actuel : par ex la vaccination; comment échapper au bombardement permanent des mass-médias ou des décrets-lois voulant imposer un choix sans permettre des alternatives, comment rechercher la vérité si une partie de l'information n'est pas divulguée, par ex les dégâts des vaccins. La recherche est à faire ensemble, sans exclusion.

Satyagraha, une découverte pour moi - d'abord une joie d'être avec vous, la réalité que je vis maintenant – mon ressenti a du mal à s'exprimer en matière de Vérité - mais je suis convaincu de la présence de cette voix/voie intérieure en moi. Heureux de découvrir ce mot pour qualifier cette transformation intérieure. Ce partage enrichit ma recherche.

Satyagraha, la recherche d'une vérité qui m'est propre au plus profond de moi et qui devient plus forte dans l'échange avec les autres. Importance de l'image qui n'est pas seulement vide ou sans signification dans les films comme dans la peinture, par ex Guernica de Picasso exprime bien le chaos et la souffrance de la guerre, et les fait ressentir - même les graffiti sont porteurs de sens car ils permettent de s'exprimer, de s'affirmer en tant que force de vie, d'existence...comme un cri de vie.

Découverte du mot et de sa signification – heureuse du partage des vérités personnelles de chacun.e.

Oui, dans Satyagraha il y a la non-violence/ ahimsa le refus ou « l'abstention de nuire » comme le dit Lanza del Vasto. La notion de non-violence est

souvent mal interprétée, considérée comme un signe de faiblesse. Satyagraha force de vérité, a le mérite de mieux faire comprendre que la force intérieure Sat est en même temps Vérité et Être. Je pratique la non-violence avec beaucoup de violence en moi, le travail sur soi est vraiment nécessaire. Mon problème est que chacun.e a sa vérité et veut l'affirmer avec plus ou moins de force jusqu'à la violence, ce qui mène au conflit : c'est alors toujours un rapport de forces au nom de la vérité. Ainsi maintenant pour moi l'accès à la vérité, à Satyagraha, c'est reconnaître la vérité de l'autre car la seule force s'opposant à la force de la violence, est la force de la justice : justice des humains ou justice divine guidant les actions non-violentes. Les enquêtes montrent que ce qui anime les actions non-violentes ce n'est pas seulement un sentiment de surface, c'est la force de la vérité qui mène à l'action juste. C'est une prise de position face à la violence du monde, véhiculée par les médias. Quelle action à prévoir à ce sujet ?

Découverte du mot Satyagraha. Vérité ? il n'y a pas de vérité absolue ou bien elle change tout le temps. Le changement est dans la vie et en moi et dans les autres. La vérité est dans l'instant, arrêt sur un mot qui est de l'ordre de l'intuition. Aucun de nous n'a la vérité. Voir sur le moment ce qu'il y a à faire et j'accepte que je sois changé.

Oui la notion de « mot » de son contenu de sens est à approfondir, car la signification du mot permet l'échange, la communication. Faire ce que je suis.

Le graffiti permet la communication aux personnes qui n'ont pas de mots pour s'exprimer, ils l'expriment ainsi plutôt que par la violence d'autres mots ou actions. Être objectif : je suis gênée par des opinions personnelles de jugement, voir seulement les faits, autrement difficile de se faire une opinion. La parole est importante, elle s'exprime par des mots, elle peut aussi être portée par des images.

Ce partage est riche et montre le combat incessant avec la vie – changement permanent, dialogue et confrontation avec l'autre – difficulté plus grande pour moi avec l'âge à me confronter et à la rencontre avec chacun.e. Beaucoup d'approches différentes de recherche en éducation pour aller vers la transformation par l'écoute et le dialogue : par ex éducation avec le toucher comme la méthode Montessori – importance du toucher pour la mémorisation et transformation du monde : calligraphie par le toucher des

lettres et les épeler pour ensuite les illustrer : l'image a une importance, la lettre est une image ; importance du son pour savoir où il se place dans sa bouche où il résonne. Notre imagination ne sort pas de nous/ce qu'on va dire ou faire et elle nous transforme. Les mots du dictionnaire évoluent selon les époques. *"La beauté de la forme transforme la beauté de l'être"*. Les graffitis ont souvent des formes très violentes, très pointues avec des couleurs vives avec aussi des noms ou surnoms pour affirmer son identité...parallèle avec les enluminures.

Satyagraha, la Vérité est la Réalité pure, ce qui est et ne peut être nié : j'ai été touchée par l'évocation de la réalité de l'enfant qui naît. C'est une force du plus profond de notre être qui relie cœur et esprit avec laquelle on ne peut mentir et cette force est permanente, elle n'est pas changeante au gré du vent ou du hasard. C'est un ressenti en lien avec le divin qui mène à la cohérence entre les mots, l'action, le vécu de chaque moment ou de chaque action. Oui, *"la non-violence est la force de Vie et de Vérité qui relie ou concilie Justice et Amour"* comme nous le disons dans l'engagement de l'Arche. Ce qui est vrai reste vrai dans le temps et l'espace pour l'éternité, ad vitam aeternam. Oui, Satyagraha englobe le contenu des trois syllabes du Sat-Chit-Ananda, tout le signifiant ontologique de l'Essence d'Être exprimé dans le son sacré AOUM : Vérité/Réalité pure, Conscience pure et Joie pure/Béatitude. Ce qui demande un grand travail sur soi....

Satyagraha : Vérité/Réalité du sens du contenu, assumée, dans la cohérence entre la parole et l'action vis-à-vis de soi-même et vis-à-vis de l'autre. C'est aussi discernement et attention sur les répercussions de sa parole et de son acte, sur soi et sur l'autre. « *Témoigner et renforcer la vérité forte* ».

Satyagraha/Ahimsa, traduit aussi par Amour. Face à la situation mondiale actuelle depuis deux ans, marquée par les pandémies, les guerres, je ressens un profond bouleversement en moi, j'ai besoins de voir ce qu'il y a au fond de moi. Je me sens obligé de me mettre au clair. Vérité=Pravda en russe - la gazette « Pravda libérée » montre l'inverse de la vérité qui a lieu actuellement en Russie. La vérité est cette recherche de cohérence entre mon ressenti intérieur et ce que je fais et dis aux autres – ceci est toujours à remettre en question, les émotions sont à gérer ; c'est un chemin de vie, une recherche permanente dont le partage ici est fabuleux. Nous sommes

vraiment face à nous-mêmes. Illustration est donnée dans l'histoire de Nasrudin alpiniste face à l'écho de sa propre voix « *il n'y a pas quelqu'un d'autre ...pour m'aider* » exprime bien cette nécessité d'échange et de partage, de lien d'unité en Vérité. Se mettre au clair pour être en mesure de comprendre à chaque instant.

Satyagraha est pour moi un questionnement par rapport au but de ma vie et à la mort et la responsabilité de ce que l'on projette. Importance de la vigilance vis-à-vis de mes pensées, mes paroles. Un livre sur la forêt amazonienne portant la parole des peuples premiers, m'a touchée, « *l'intention est bonne mais si le cœur n'est pas pur ?tant que le cœur ne sera pas amené à la Lumière, rien ne changera* ». Une grande vigilance dans l'engagement est nécessaire pour amener à la transformation intérieure de soi et de la société

2.3. Retour d'Agnès :

Lecture à recommander : « Internet ou la guerre de l'attention » d'Yves Mary et Florent Souillot.

Les graffitis peuvent être magnifiques mais ils ne recherchent pas la signification par la lettre, ne concernent pas des valeurs, oui c'est un marquage du lieu pour affirmer sa présence mais sans communication de sens. Les jeunes peuvent s'y perdre car ils ne recherchent pas un message de vérité.³

Gandhi dénonce l'utilisation de la parole sacrée en tant qu'absolu lorsqu'elle ne correspond pas à la vérité perçue par la « petite voix intérieure » : par ex. l'interprétation de la parole de Jésus « *Allez dans le monde et faites des disciples* » qui peut entraîner la division avec ceux qui ne le sont pas ... Pour être plus proche de la cohérence de son message, je pense qu'il aurait plutôt dit quelque chose comme cela : « Allez dans le monde dans l'acceptation et le respect des croyances différentes » et non pas : colonisez le monde entier, croix en avant et fusils et canons derrière.⁴

³ - C'est peut-être une façon de dire « j'existe » dans un monde de brouhaha et d'hypercommunication médiatique où la place à l'expression de l'être singulier « anonyme » est quasi évacuée. – ils expriment la réalité/vérité de leur existence, même si elle peut sembler minimaliste et ne porte pas de valeur autre. Il y a aussi de véritables artistes en graffitis.

2.4. Un débat mouvant a suivi portant sur le questionnement suivant :

« Où est la première violence ? Dans A) le système économique ou B) en soi » ?

La scène mouvante est passée au prime abord dans une séparation nette entre une majorité au choix A, deux camps opposés, puis au fur et à mesure des échanges, les positions ont changé passant de A à B puis à une nouvelle option C combinant A et B. ■

⁴ - À replacer dans le contexte historique : Jésus n'a pas dit d'abandonner les croyances, même pour les païens auxquels il s'adressait, mais de transmettre le message d'amour de soi-même et de l'autre même s'il est l'ennemi. Il remettait en question la loi de sa tradition qui demandait de rendre œil pour œil et dent pour dent. Evidemment en disant « Je suis le chemin » cela semble assez exclusif, mais pas si le chemin est ouvert à tout le monde en tant que principe d'Amour universel, il n'empêche pas la diversité des croyances.



CANVA : Appel à participation

Toutes les personnes désirant participer au Groupe de réflexion-action nouvellement créé lors du séminaire de Mars dernier à St Antoine ou être informées, sont invitées à transmettre leurs coordonnées (Nom, Prénom et adresse mail) à Alain Joffre : aj.arche@orange.fr ■



A méditer :

La véritable tâche politique dans une société comme la nôtre est de critiquer le fonctionnement d'institutions apparemment neutres et indépendantes, de les critiquer et de les attaquer de telle sorte que la violence politique qui s'est toujours exercée obscurément à travers elles soit démasquée, afin de pouvoir la combattre.

- Michel Foucault -

Au revoir :

Jeanne Okonsky



Pour la Naissance au ciel de notre vétérane
du Groupe Arche de Belgique.

Le groupe belge de l'Arche de Belgique ainsi que sa famille, Marianne sa fille, Ismaël et Jasmine ses petits-enfants de feu sa fille Francine épouse de feu Daoud son mari , les ami(e)s et sympathisant(e)s du groupe belge, sont profondément peiné(e)s de vous informer de la naissance au ciel de notre grande et chère amie et membre, Jeanne Okonsky à l'âge de 91 ans dont la vie fut son meilleur témoignage de compassion envers non seulement tous les êtres

humains mais tous les êtres vivants et l'environnement. Nous nous souviendrons toujours qu'elle s'est efforcée de vivre l'enseignement de l'Arche avec sincérité et recueillement centrée sur sa foi catholique ouverte aux autres traditions, dans une vie non exempte de difficultés qu'elle a toujours affrontée avec énormément de dignité : une grande dame nous a quitté.es. Nous lui envoyons tout notre amour et notre reconnaissance pour sa merveilleuse contribution au groupe de l'Arche belge et à la transmission de la non-violence. Elle est toujours présente en nos cœurs

Son âme est déjà sûrement au paradis où elle continue d'agir pour le bien de tous les êtres et le salut de tout l'univers.

Ses obsèques ont eu lieu le 9 Mars en Belgique

Cher.es ami.es,

Comme vous le savez, écrire n'est pas mon domaine. Pourtant, s'agissant de Jeanne, je vais essayer.

Sans exagérer, pour moi elle représente une des plus belles rencontres dans ma vie à l'étranger.

Je sais qu'elle est très loin déjà. Et elle a trouvé sa place.

Je sens qu'elle est heureuse. Une personne rare avec un cœur rare.
Je pense au bien qu'elle a su partager et l'amour qu'elle a donné.
Paix, force et joie

Virginia (de Bulgarie).

Témoignage

Georgia Henningsen

pour la cérémonie de « Naissance au ciel » de notre Jeanne chérie - le 9 mars à Profondeville

Je ne puis qu'exprimer un immense MERCI à notre Jeanne chérie qui est maintenant avec les anges dans la Paix de l'Amour divin.

Oui, Merci, Merci, Jeanne si chère, pour ta présence merveilleuse, si nourrissante, parmi notre groupe de l'Arche de Lanza del Vasto de Bruxelles. L'approfondissement de la vie intérieure - dont la double attention pour le respect de soi et de l'autre, le Rappel nous reliant à Dieu - et l'expression de tout le potentiel divin en nous, dont le travail des mains et l'expression artistique – tu les développais dans ta façon d'être quotidienne, avec ta créativité et ton humour libérateur

Vivre au plus profond cet essentiel – oui, c'est bien cette cohérence qui te caractérisait et nous aidait à nous transformer nous aussi dans ce chemin choisi de Non-violence, de Satyagraha, chemin de vérité au service du Bien commun.

Tu as été notre guide merveilleux pour cet approfondissement demandant un travail sur soi pour une transformation intérieure de chacun.e de nous - base fondamentale permettant de transformer peu à peu la société selon l'enseignement de Gandhi transmis par Lanza del Vasto son disciple occidental, en particulier dans les « Approches de la vie intérieure ». Toute ta famille était à l'œuvre pour te soutenir dans cette gageure. Feu ta fille Francine et feu son époux Daoud ainsi que tes petits enfants Jasmine et Ismaël, étaient de la partie pour l'animation des différentes activités lors des réunions du groupe ou dans des actions non-violentes – ou lors des fêtes cardinales des solstices et équinoxes : Noël, Epiphanie, Pâques, St Jean et

St Michel. Ta fille Marianne te soutenait avec constance et attention dans ton accompagnement.

Tu étais aussi notre metteur en scène lors des représentations théâtrales émaillant nos fêtes. Tour de force incroyable : tu concoctais des condensés des grandes œuvres en particulier d'écrivains russes et tu écrivais à la main tous les rôles de ta belle écriture fine pour chacun.e d'entre nous. Tout devenait ascèse pour exprimer beauté et harmonie.

Des liens profonds se sont ainsi créés dans notre vie de groupe, nous étions une grande famille élargie, non seulement dans l'action mais aussi en fêtant nos anniversaires ou recevant lors des fêtes, des ami.es de toutes les traditions spirituelles ou sans conviction, selon l'esprit d'ouverture du cœur et d'enrichissement mutuel.

Je t'envoie toute ma reconnaissance pour ce vécu qui m'a construite ainsi que tous les membres de notre groupe. Tu étais ma marraine dans l'Arche et notre dialogue particulier m'a souvent réchauffé le cœur, où tu es toujours présente. Je te prie de continuer à nous soutenir dans cette voie de non-violence, Force de Vérité qui relie Justice et Amour dans laquelle nous nous sommes engagé.es dans tout notre groupe. Nous restons relié.es dans cette Paix, Force et Joie

Jeanne était très sélective pour les sujets auxquels elle s'intéressait. Assez rigoureuse dans ses recherches, elle aimait cependant beaucoup l'humour. Jeanne a eu beaucoup d'épreuves dans sa vie et restait pourtant très souriante et ouverte aux autres. Elle continuait à prendre des nouvelles de chaque personne du groupe alors que pour des raisons de santé elle ne pouvait plus y venir. J'aimais beaucoup son sens du beau et de la simplicité. Sa quête spirituelle comprenait le christianisme et le bouddhisme. Elle était respectueuse de la vie et donc très attachée à la non-violence. Jeanne m'inspire beaucoup de respect car elle était cohérente dans ses pensées et ses Actes. Elle nous manque mais nous garderons le souvenir de son regard lumineux et de son sourire bienveillant.

En résumé, une des grandes vertus dont Jeanne a fait preuve durant sa vie fut la fidélité. Elle est restée fidèle au groupe depuis qu'elle y est entrée aux

environs de 1977. La fidélité est une vertu première qui conditionne le maintien de toutes les autres, tant sur le plan spirituel qu'humain.

Elle n'a jamais manqué de se manifester à mes dates d'anniversaire.

Par ailleurs, les vertus de compassion et de grande humanité étaient intimement associées à son type de spiritualité.

J'ai toujours gardé un touchant souvenir de ses contributions artistiques aux fêtes organisées à une certaine époque chez Yves Bourgois à Vergnies, en particulier de ses pièces de Théâtre. ■

Intention

Jacques B, Virginia, Georgia, Claire, Claude, Pol.

Grâce te soit rendue Seigneur pour tout ce que nous avons pu vivre de positif avec Jeanne pendant toutes ces années. Aide-nous à vivre la non-violence au quotidien comme Jeanne l'a vécue, à nous inspirer de sa vie et de son témoignage pour lutter contre les injustices et la violence. Comme elle, garde-nous dans la simplicité et l'ouverture aux autres, l'attention et le respect des êtres humains, des animaux et de la nature. Accueille Jeanne Seigneur auprès de toi dans ton amour infini. Prends là sous ton aile et que ta joie de l'accueillir devienne sa joie éternelle. ■



Une des convictions de Jeanne :

Se connaître soi-même, se chercher, s'aimer et se faire, exigent une recherche qui doit durer toute la vie, une discipline qui ne doit jamais se relâcher.

Lanza del Vasto, "Le grand retour"

Notre revue :

Nous vous proposons comme thème du prochain numéro : "L'enracinement Spirituel dans La Nonviolence", puisque spiritualité et non-violence sont les deux piliers de l'Arche.

Il nous semble important de comprendre comment ils sont imbriqués l'un dans l'autre.

Nous espérons que nos lecteurs auront des témoignages à partager sur ce sujet intéressant .

Dates limites pour vos envois : du plus tôt possible au 15 août. Merci d'avance et bon été. ■

* * * * *

1^{ère} de couverture : Mise en page : Xavier Mercy

4^{ème} de couverture : Extrait de "Imagine" de John Lennon par Tim Anderson

* * * * *

Les Nouvelles de l'Arche

4 numéros par an

France et CEE : 35 €/an

Étranger : 40 €/an

Petit budget : 25 €/an

Abonnements :

• Chèque à l'ordre de :

"Arche de Lanza Del Vasto

Nouvelles de l'Arche"

• à envoyer à :

Xavier MERCY

82 avenue Pierre Goubet

F-55840 THIERVILLE sur MEUSE

abonnement.nouvelles@gmail.com

• Virements :

CCP 1061-09 G - Montpellier

IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089

BIC: PSSTFRPPMON

Imprimeur :

Imprimerie AUBRIOT

1095 avenue de Milly

74500 NEUVECELLE

Commission paritaire des Publications et

Agences de Presse :

CPPAP 05 16G 88 005 - INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction :

nouvelles@arche-nonviolence.eu

par courrier postal :

Tim Anderson

Communauté de La Borie Noble

F-34650 ROQUERONDE

timandersoninfo@googlemail.com

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto

Directeur de publication : Luc Marniquet

Comité de rédaction : Tim Anderson,

Danielle Amadiou, Agnès Cayrel, Julie

Lauriac, Xavier Mercy, Jean-Marie Mercy.

Mise en page et maquette : Xavier Mercy

Site francophone : Pierre Lamiabe

Site international : François Mariage

Sites internet de l'Arche :

- francophone : <http://www.arche-nonviolence>

- international : <https://archecom.org>

I M A G I N E

John Lennon

Français

Extrait de : "Imagine"
John Lennon

*Imagine : Pas de pays
Ce n'est pas si difficile
Pas de cause pour laquelle tuer ou mourir
Et pas de religion non plus*

*Imagine : tous les gens
Vivant leur vie en paix...*

*Imagine : aucune possession
Je me demande si tu le peux
Pas de cupidité ni de faim
Une fraternité humaine*

*Imagine : tous les gens
Se partageant le monde...*

*Tu peux dire que je suis un rêveur
Mais je ne suis pas le seul
J'espère qu'un jour tu nous rejoindras
Et que le monde sera uni*

Anglais

Extracted from : "Imagine"
John Lennon

*Imagine there's no countries
It isn't hard to do
Nothing to kill or die for
And no religion, too*

*Imagine all the people
Living life in peace*

*Imagine no possessions
I wonder if you can
No need for greed or hunger
A brotherhood of man*

*Imagine all the people
Sharing all the world*

*You may say I'm a dreamer
But I'm not the only one
I hope someday you'll join us
And the world will be as one*